**Johann Georg Hamann  
Kommentierte Briefausgabe  
  
Jahr 1758**

**Hrsg. von Leonard Keidel und Janina Reibold  
auf Grundlage der Vorarbeiten Arthur Henkels**

unter Mitarbeit von Gregor Babelotzky, Konrad Bucher,  
Christian Großmann, Carl Friedrich Haak, Luca Klopfer,  
Johannes Knüchel, Isabel Langkabel und Simon Martens.  
(Heidelberg 2020ff.)

Stand: 27.1.2022 [www.hamann-ausgabe.de](#Hamann-Ausgabe online)

Ein Projekt der Theodor Springmann Stiftung,  
in Kooperation mit dem Germanistischen Seminar Heidelberg.

**ZH I 234‒236**

**107 *Entwurf***

**London, 14. Januar 1758**  
**Johann Georg Hamann** ↛ **Senel**

S. 234, 29

de Londres ce 14. Janv. 1758.

Monsieur,

Il est très naturel de se defier autant d’un homme, qui nous est inconnu,

que de celui que nous ne connoissons que par ses endroits foibles. Je Vous

crois dans le premier cas vis à vis de moi; mais c’est avec mortification, que

**S. 235**

je me trouve moi-meme sous des preventions plus fortes à l’egard de Vous.

Neanmoins je Vous suppose Anglois, je veux dire, Monsieur, que ce grain

de reflexion, cette touche de sentimens, qu’on pense si essentiels au

caractere de Votre Nation, mes rassurent sur le pas difficile, que je m’en vais

5

faire. Agreez en retour de me supposer homme, tel qui malgré son air sombre

et misanthrope a cultivé cet instinct de l’humanité, qui nous appelle à faire

tout le bien et à empecher tout de mal, que nous pouvons.

Vous prenez un brouillard, que le jour vient de percer, pour une nuit

à couvrir les Secrets de Votre honte et un Mystère d’iniquité – – Vous Vous

10

amusez – – sur le bord d’un gouffre – – avec un monstre –. Malheur à tout

enfant gaté et ingrat, qui ose jetter une main parricide sur l’Ordre de la

nature, de cette mere sage et bienfaisante, de cette tendre nourrice – – –!

J’ai etudié l’homme, Monsieur; le degré, au quel le coeur humain peut

s’avaler, et la portée, à laquelle il est capable d’atteindre, me remplissent

15

tour à tour de crainte et d’envie. Cette connoissance a donné à mon esprit

des plis bien serieux. Ajoutez-y quelques revers de mon Sort en Vous

resouvenant de ce qu’un de Vos Genies a dit:

A thinking Soul is punishment enough

But when ’t is great and wretched too;

20

Then ev’ry Thought draws Blood.

Dryden.

Me voici dans un pays etranger abandonné de toute ressource et de tout

appuy. L’amitié, graces au ciel! je n’ai jamais connu que celle qui est fille

de la Vertu et Soeur d’un vrai Bonheur, cette Amitié a eté la guide et la

25

compagne de ma première jeunesse. Helas! il m’a fallu encore languir ici

sans ses conseils, sans ses soulagemens, sans ses secours. Je vois perir mon

peu de talens comme une vigne faute d’autre echalassé. Enfin ce

qui fait le comble de mon chagrin j’ai eté forcé, en depit de moi-meme,

de me depayser sur le compte d’un seul – – que j’ai pratiqué ici avec toute

30

la bonne foi d’un honnete homme et avec toute la delicatesse d’un ami.

J’ai à rougir à present de notre familiarité et je m’en dois faire les reproches

les plus humiliantes. Après m’avoir rendu si souvent le martyr de sa

stupidité et de sa bassesse, la duppe de sa fanfaronnade et de son

effronterie, il s’est lassé lui-meme de sa masque, et moi, j’ai eu le degout et le

35

desespoir de l’attraper dans sa forme reelle. Prenez garde de Vous-meme

et de ce que Vous avez à craindre d’un vilain, qui se vend soi-meme à des

fantaisies les plus monstruenses – – qui fait sans doute un usage digne de

**S. 236**

Votre liberalité – – qui Vous a trahi mille fois par son indiscretion et par

ses mensonges – – Croyez un Dieu vengeur des crimes (le Diable meme

sauroit-il croire moins?) croyez-le, dis-je, et tremblez!

Je ne saurois entrer dans aucun detail ni de mes sentimens, ni de mes

5

decouvertes. Le Ton de cette Lettre Vous apprendra bien aisement, qu’elle

se fonde sur des preuves, dont la vuë et l’ouverture Vous feroit peut-etre

glacer. L’accueil, que Vous ferez à celle-ci, reglera mes mesures. Ce n’est

pas une lettre anonyme; la medisance ni le ressentiment n’en sont point

les motifs. Je veux satisfaire et l’homme en question et Vous, si ~~le~~

10

~~contenu de cette lettre~~ Vous jugez le contenu de ces lignes digne de Votre

attention ou le depositaire de quelques faits et papiers, qui Vous

interessent, digne de Votre egard. Ne brouilliez rien, je Vous en supplie; il y a trois

personnes, que Vous devez menager. C’est lui, c’est Vous-meme, c’est moi.

Je finis cettre lettre enveloppée et accablante avec un avis et un

15

Compliment hardi, dont Hamlet se servoit dans un Situation à peu près egale à

la mienne

Repent what ’s past, avoid what is to come

And do not sprend the compost on the weeds

To make them ranker. Forgive me this my Virtue

20

For in the fatness of these pursy Times

Virtue itself of Vice must pardon beg

Yea, curb and woo, ~~to do~~ for leave to do it good.

Je suis avec une Consideration infinée.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 69.

**Bisherige Drucke**

Karl Hermann Gildemeister (Hg.): Johann Georg Hamann’s, des Magus im Norden, Leben und Schriften. 6 Bde. Gotha 1857–1868, I 122.

ZH I 234–236, Nr. 107.

**Textkritische Anmerkungen**

**235/37** monstruenses] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: monstrueuses

**Kommentar**

**234/29** zu Hs. London-Reise siehe Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 338ff.; einen Versuch zur Ermittlung der realen Personen und Begebenheiten bietet Fechner (1979).

**234/31** Monsieur] vll. Leonard Sené, siehe Fechner (1979), S. 13. Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 339: »er gab sich […] für einen deutschen Baron von Pournoaille aus, hatte eine Schwester in London, die […] vermuthlich von dem Russisch[en] Abgesandt[en] unterhalt[en] ward und unter dem Namen einer Frau von Perl einen Sohn hatte«.

**235/18** Dryden, *Oedipus*, Akt 3, Sz. 1, V. 4–6

**236/11** faits et papiers] Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 340: »Er [Senel] hatte mir einen Pack Briefe längstens anvertraut, die er abzufordern vergessen hatte ungeachtet ihrer vorgegeb[enen] Wichtigkeit v die ich ihm auch nicht ich weiß nicht aus welcher Ahndung zurück gegeben ohne daß es mir jemals eingefall[en] war sein Vertrauen zu misbrauch[en]. Sie waren sehr loos versiegelt, ich konnte jetzt der Versuchung nicht wiedersteh[en] aus selbig[en] Gewisheit zu hab[en]. Ich erbrach solcher daher […] Ich fand leyder! zu viel um mich von seiner Schande zu überzeug[en]. Es waren abscheul. v. lächerl. Liebesbriefe, deren Hand ich kannte, daß sie von sein[em] vorgegeb[enen] gut[en] Freunde waren. […] Ich wollte mich ihm entdecken v meine Vorstellung[en] desweg[en] mach[en], daher ließ ich mir gefallen auf den vorig[en] Fuß wiewohl ohne dem Herzen mehr mich wieder einzulassen. […] Wie ich ihn darüber schien ruhig gemacht zu hab[en], glaubte er sich meiner allmählich mit gutem Fug entziehen zu können. Ich kam ihm zuvor und hatte eine andere Entschlüßung gefaßt, an den Engl.[änder] den ich kannte, selbst zu schreib[en], um ihm die Schändlichkeit v Gefahr seiner Verbindung[en] mit seinem Nebenbösewicht vorzustellen. Ich that dies mit so viel Nachdruck, als ich fähig war, verfehlte aber meines Endzweckes, an statt sie zu trennen, vereinigt[en] sie sich um mir den Mund zu stopf[en].«

**236/17** Shakespeare, *Hamlet*, Akt 3, Sz. 4, V. 150–155

**ZH I 236‒240**

**108 *Entwurf***

**London, 24. Januar 1758**  
**Johann Georg Hamann** ↛ **Senel**

S. 236, 24

Londres ce 24 Janv. 1758.

25

Monsieur,

Il y a huit jours, que je Vous ai ecrit une lettre, la quelle je trouve à

propos de suppleer par celle-ci, et j’aurai fini avec Vous. Je Vous rends

justice, Monsieur, sur deux points. Dieu! quel embarras, quelle peine de

s’arracher aux furies d’une passion, qui n’auroit pris racine sans avoir

30

auparavant ecrasé avec une violence barbare et tyrannique, la moindre

etincelle d’une conscience et pour ainsi dire, toutes les Enseignes de notre

Espèce – – Je fremis en m’arretant sur ce sujet et je me sens d’autant plus

de compassion pour Votre ~~situation~~ etat. L’autre point me regarde moi-

**S. 237**

meme. Vous etez ou abusé sur mon caractere, ou Vous Vous plaisez de le

meprendre à dessein par des soupçons ~~inutiles~~ frivoles. J’ai vecu avec

l’homme en question toujours dans une ignorance entiere de ~~c~~ ses

engagemens avec Vous. Je me pique d’une discretion pointilleuse pour les affaires

5

de ceux, que je vois sur un pied de familiarité, je me defends meme de

penetrer leurs details. S’ils me jugent digne de leur confidence, je leur paye

mon retour par la chaleur et par la cordialité, avec la quelle j’epouse leurs

interets. Votre indigne Commilito se ressouviendra de mon honneteté

envers lui, de ma facilité et de mon ardeur dans les Services, que j’ai eté

10

en etat de lui rendre. Ainsi l’ingratitude sera plutot de son coté, s’il est

assez lache de m’en accuser. Je lui remettrai son instrument, dont j’ai

toujours refusé le present, et une paire de boutons, qu’il m’a ~~offert une fois~~

donné en reconnoissance – – à fin d’avoir rien qui me rappelle le Souvenir

d’un Sot, d’un vilain, d’un Scelerat, pour le quel j’ai profané la qualité

15

d’ami et la dignité d’honnete-homme. Il me faut condescendre à ces

pauvretés-là, parcequ’il m’a entretenu quelque fois de sa generosité, dont il

Vous a comblé p. e. robbe de chambre, precieuse canne d’Espagne. A

l’egard de ces 2 tableaux, dont il Vous a fait present, il a eté assez sincere

de m’avouer, qu’il Vous les offroit pour ~~Vous~~ gagner quelques Guinées,

20

qu’il vouloit feindre d’avoir payé pour la voiture d’un Coffre. Mais le

coffre et les livres furent à moi et je me suis preté à plusieurs de

ses folies pour menager son imbecillité et pour me le gener pas trop par

l’inegalité de nos principes et de nos moeurs. Pendant son voyage de

Bath il s’eleva un bruit entre quelques femmes, qu’il fut entretenu par

25

Vous et sous des conditions aussi scandaleuses que honteuses; qu’on Vous

avoit epié dans le lit avec lui dans une visite de midi &c. J’en fus petrifié

et je fis tout pour m’eclairir. Vos lettres me dirent la meme chose, sa

dependance de Vous &c. Vous le chargez de l’attendre à 11 heures avant

midi entre les draps &c. enfin je reconnus le meme caractere d’ecriture,

30

la meme fureur de passion, que ce nigaud m’avoit fait voir au

commencement de notre connoissance dans quelques lettres, qu’il pretendoit

etre ecrites par une fille de qualité, que je connois. Ce n’est pas à Vous,

Monsieur, de juger de ma surprise, de mon indignation et de la rage,

dans la quelle cette decouverte me jetta. Je voulois rompre brusquement

35

avec lui et eclater; enfin apres une foule de resolutions tumultueuses, je

m’avisai de me decouvrir à lui et dissayer des voies plus douces – –

Il fallut m’emparer d’une elite de vos lettres les plus masquées pour la

**S. 238**

conviction de sa mechanceté et les plus convenables à ~~ces dessein important~~

mon usage – –. I fallut encore renouer avec lui, truover l’opportunité

la plus favorable à cet dessein important – Il s’est apperçu d’un changement

dans ma conduite, it s’en est douté, it s’est rassuré enfin il s’est determiné

5

avec un aveuglement, avec une bassesse – – Et moi, Monsieur, je me suis

determiné aussi, mais par desespoir de reussir dans mon Heroisme pour

supporter plus longtems et pour sauver ce Monstre amphibie – – Encore

un coup, je suis determiné, mais par desespoir – – C’est pourquoi j’ai pris

le parti de m’adresser à Vous pour ne me passer d’aucun menagement

10

possible; car il ne s’agit pas seulement de faire le bien mais encore de le

bien faire. Je ne veux que rompre ces chaines de Belial – – c’est la seule

satisfaction, que je me veux permettre ~~à moi meme~~ contre un malhureux

qui est à tous egards au dessous de mon attention et de ma vengeance, qui

me fait pitié sans meriter meme mon mepris. Vos Secrets ont deja eté dans

15

la bouche de 3 femmes que je connais et à la merci de trois domestiques;

et j’ai des preuves assez authentiques et suffisantes à soutenir leur

temoignage. Ne me provoquez point aux extremités. Je Vous assure sur ma

parole et sur ma foi, que je n’ai aucun autre but de mes demarches, que de

Vous detromper, que de Vous tirer d’une alliance, dont les Suites ne

20

manqueront jamais de Vous ruiner d’une manière ou d’autre et enfin d’avancer

un divorce par des considerations de Votre honneur et de Votre interet, que

Vous serez assez tot forcé de faire par crainte, par honte ou par des motifs

plus pressans. ~~Je~~ Vous ~~donnerai~~ aurez une preuve de ma sincerité

~~par~~ dans la remise volontaire de ces ~~les ces~~ lettres qui Vous interessent,

25

que je ne veux garder ~~ai~~ que jusqu’au moment où je serai convaincu de

Vos resolutions.

Mais parler raison à des ames raccornies, eteintes, mortes à tout

sentiment de nature et de conscience; n’est-ce pas precher, comme St. Antoine,

l’Evangile aux poissons? Pour etre entendu des hommes, il faut les eveiller

30

par des traite plus piquans. Donnez le paquet au sens commun, à la morale,

à la religion – – autant en emporte le vent – – – A la bonne heure; en voici

pour la force!

\* \*

Ne soyez point surpris, Monsieur, qu’il m’a montré lui-meme Vos

poulets; il a eu la betise de me faire lire une lettre, ecrite de sa propre main d’un

35

pretendu Baron de – – – à son frere – – – qui a couru le monde sous la

**S. 239**

qualité d’un menetrier. ~~Personne ne sauroit etre~~ Je n’ai jamais eté la

duppe de cette forgerie grossiere; car les sentimens de cette lettre

respiroient trop la roture et ~~so~~ le style ressembloit trop au baragouin ou

Pedlar-French d~~u~~e ~~vrai~~ son auteur veritable pour le meconnoitre.

5

Ce n’est pas peut etre le defaut de son education, qu’il ne sache epeler la

langue de son pays; ni non plus le defaut de la bonne compagnie, qui m’a

juré d’avoir vu à Paris qu’il n’en ait pris ni le ton ni les manières.

On m’a fait un conte assez plaisant de sa Tabatière garnie du portrait

d’un homme qu’il qualifie de son Pere – – Pendant que Vous encensez son

10

petit idole en miniature, par des soupirs, par des larmes, par des caresses

idolatres, dans des agonies voluptueuses pour l’absence de l’original – –

l’ingrat se joue de Votre Copie en chargeant son crime par l’idée d’inceste –

à Dieu ne plaise que Vous fussiez et son quod dicere nolo.

Je ne connais à Mr. le Baron de – – – aucun autre Parent en Angleterre

15

qu’un Cousin très proche en vertu de Cocuage. Ce Cousin dont Vous n’avez

rien peut-etre entendu jusqu’à present, est l’infortuné Chevalier – – – le

Cadet, qui a eté disgracié et ~~cassé~~ cassé de la manière la plus criante malgre

l’universalité de ses talens, l’unanimité de coeur et d’esprit et les services

signalisés, qu’il lui a rendu en Camerade, en Favori, en valet de chambre,

20

en Cuisinier, en Maquereau, en Ministre d’industrie… Oui, Monsieur, en

Ministre d’industrie. En voici une preuve qui Vous fera juger que ce

garçon honnete avoit un genie fertile en ressources de Finance – Mr. le

Baron a un Banquier à Londres, qui reçoit les revenues de ses terres, qu’il

m’a decrit tant de fois comme l’homme le plus heteroclite, le Diable le plus

25

anglois, qui ~~il~~ l’a fait peter si souvent contre tout ce pays, et qu’il a eté

obligé d’attraper toujours par des ruses, des tours d’adresse. Son fidele

Ecuyer fut l’inventeur de celui-ci. Il fallut feindre une perte accidentelle

de l’argent, qui lui avoit eté remis, pour rendre ce mensonge probable il en

fallut publier un avis dans les Gazettes et accorder une recompense

30

raisonnable au trouveur d’une bourse qu’il n’avoit jamais perdu pour avoir plus

d’argent à perdre. Car je connais Mr. le Baron comme excellent Chymiste

de ses gages.

Sur le fait d’alliance du Baron avec le dit Chevalier it ne vaut pas la

peine de m’expliquer. Le principe de Charité est communicatif; il employe

35

une partie de celle, qui le fait vivre lui-meme, pour entretenir… J’ai eté

bien surpris, il est vrai de son aveuglement et de son insensibilité dans une

matiere ordinairement assez delicate; je fus meme assez bete de prendre

**S. 240**

plus vivement part ~~de~~ que lui-meme de son affront et de son malheur:

mais à present je reconnais toutes les choses dans leur ordre et dans leur vrai

jour. – – Le Public sera peut – etre bien aise de se rejouir de la

Caricature et des Anecdotes d’un homme si extraordinaire, si unique, si

5

merveilleux. Il est dommage, qu’un merite si superieur soit enseveli dans

l’obscurité. Non, il est digne d’etre affiché aux femmes publiques en taurreau

banal et aux courtisans de S… et G… en che… d’homme.

Je ne Vous ecrirai plus, Monsieur. J’ai ajouté le Comique au ton serieux.

Prenez Vos resolutions – – – Je m’en lave les mains et suis Votre

10

très humble serviteur.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 69.

**Bisherige Drucke**

Karl Hermann Gildemeister (Hg.): Johann Georg Hamann’s, des Magus im Norden, Leben und Schriften. 6 Bde. Gotha 1857–1868, I 122.

ZH I 236–240, Nr. 108.

**Textkritische Anmerkungen**

**237/1** Vous etez ou abusé] Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): Vous etiez vous abusé *conj.*

**237/15** Il] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: I

**237/22** pour me le gener] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* pour ne le gener  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): pour ne le

**237/27** eclairir] Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): eclaircir

**238/30** par des traite] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* par des traits  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): traits

**238/35** le monde] Geändert nach Druckbbogen (1940); ZH: la monde  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): le monde

**239/8** assez] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: asez

**239/9** de son Pere] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: se son Pere  
Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* de son Pere  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): de son

**239/13** et son] Druckbogen 1940 und ZH: son Pere it son Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* et son  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): et son

**239/15** très] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: trés

**Kommentar**

**236/24** zu Hs. London-Reise siehe Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 338ff.; einen Versuch zur Ermittlung der realen Personen und Begebenheiten bietet Fechner (1979).

**236/26** Monsieur] vll. Leonard Sené, siehe Fechner (1979), S. 13. Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 339: »er gab sich […] für einen deutschen Baron von Pournoaille aus, hatte eine Schwester in London, die […] vermuthlich von dem Russisch[en] Abgesandt[en] unterhalt[en] ward und unter dem Namen einer Frau von Perl einen Sohn hatte«.

**237/24** Bath] Kur- und Vergnügungsort der feinen Gesellschaft, nahe Bristol

**237/27** lettres] HKB 107 (I  236/17)

**238/24** lettres] HKB 107 (I  236/17)

**239/15** Cousin] im Argot auch mit der Bedeutung ›Denunziant‹ versehen

**239/20** Ministre d’industrie] Gauner; vgl Hs. *Glose Philippique* (N II S. 292/23), wo in Anm. 4 diese Bezeichnung auf Falstaff (etwa im Sinne von Amüsierkumpan) angewendet ist.

**240/7** S… et G…] vmtl. Sodom und Gomorrha

**ZH I 240‒242**

**109 *Entwurf***

**London, 24. Januar 1758**  
**Johann Georg Hamann** ↛ **Unbekannt**

S. 240, 13

S. T.

Voici Votre lut, d~~ont~~u quel j’ai toujours refusé le ~~present~~ don; Vos

15

boucles, que Vous m’avez offert d’une maniere si gauche, qui me les a fait

toujours dedaigner, et que ~~je les~~ j’ai presenté par cette raison plusieurs

fois à Votre ~~fille~~ Dulcinée; et un livre, qui n’a jamais eu une place entre

les miens – –

Je Vous ai rendu justice dans les deux lettres, que j’ai ecrit sur Votre

20

sujet. La derniere visite, que Vous m’avez payé avec quelques Shelings

avant-hier, à mis le sceau à l’idée, que j’ai donné de Vous. Je suis degouté

de m’entrenir plus longtems avec Vos folies; je m’en suis servi comme un

malade prend Opium pour etourdir un mal plus cuisant – – Il n’auroit pas

valu la peine de venir me voir; je suis assez convaincu, que Vous etes un

25

imbecille, pour m’en donner encore des preuves. C’est avec le meme sang

froid, que se peux ~~m’~~ entendre d’un Prince m’appeller fou ~~d’un prince~~,

~~que~~ et chien de Francois d’un galant homme, qui me rencontre à la ruë.

Un bon-mot, dont on fait une femme la depositaire, n’est pas un secret

assez digne d’etre relevé; mais Votre foiblesse d’esprit Vous fait

30

manquer toujours ~~Votre~~ le but. Pour le languages des Halles, dont Vous Vous

etes prevalu contre moi, c’est un defaut de moeurs, qui est trop

particulier à la Canaille, ce ne sont que les lieux communs des coquins. Je

ni debaucherai jamais ma bouche comme Vous, pour la rendre l’Echo

de Vos injures et des bassesses, dont ~~ne~~ Vous ne savez meme rougir.

35

Vous ~~savez~~ entendez ce que je pouvois mettre en parallele de vos diners‥

**S. 241**

Mes bagatelles emporteroient peutetre la balance sur les votres. Ce fut

pour Vous ranger, pour mettre Votre belle à l’abri des poursuites de

Cadet, que je poursuivois ce garçon-la. Ce fut à l’egard de Vous que je

fus mal aise de n’etre point satisfait – – Je Vous fis un rapport de cette

5

affaire, au lieu de m’etre obligé pour ma bonne intention, Vous m’

ecrites la lettre la plus stupide, la plus grossière. Cela me piqua, je Vous

repondis dans un ton ironique. Je me recommendois à Votre Protection,

que Vous m’aviez promis pour me vanger d’un malheureux, qui ne

me regardoit point du tout, et que j’aurois ~~dedaigné~~ negligé sans

10

Votre egard. Pour Vous parler sans figure, je Vous ai fait plusieurs

amitiés, dont Vous n’avez jamais rien compris et qu’on ne sauroit

comprendre sans avoir un coeur fait pour les sentir. He’s for a Jig or

tale of Bawdry, or he sleeps. Laissez Vous expliquer ce motto par

Votre fille; parceque’il renferme les bornes de Votre esprit et de Votre

15

jugement. Je me respecte trop moi-meme pour entrer dans un detail de

toutes les vilainies, que Vous avez craché l’autre jour ~~dans un chambre~~ chez

moi, avec cet air, avec ~~une~~ cette contenance pitoyable, qui ne convient

qu’à des ecoliers, qui bravent la verge de leurs fessiers. Ce n’est pas mon

sang, mais mes principes, qui me rendent poltron; mais je Vous connnois tel

20

par temperament par flegme d’ame par lacheté de coeur – – En cas de

convenance je saurois manier une chasse – mouche ou un fleau correctif

mieux, que jamais aucun Baron de Pournoaille les armes de sa noblesse.

J’ai ~~e n’ai point abusé de Vos~~ pris garde de n’abuser point Vos

confidences. Pour celle de Vos tableaux j’~~ay~~ ai eté forcé parce que je

25

Vous ai toujours soupçonné d’avoir fait croir. Mr. Shist que Vous

m’aviez donné ce coffre et ces livres, qu’il a vus chez Vous. Je ~~Vous~~

pourrois Vous satisfaire sur tout le reste de ma conduite envers Vous – –

mais je ne veux perdre ni mon tems ni ma peine. Ce seroit du Grec pour

Vous. Vous comprenez à present la verité de ce que je Vous ai dit tant

30

de fois; que Vous n’aurez jamais un vrai ami, parceque Vous ~~n’en~~ etes

~~pas~~ indigne de n’avoir. Un honnete homme risque beaucoup avec un

villain; mais vous voyez que celui-ci a encore plus à craindre d’un

homme de probité. Je defie à présent tout Votre esprit d’intrigue; c’est

à dire, toute Votre insolence de mentir, de medire, de tromper – car ce

35

sont les seules armes, dont Vous pouvez Vous servir contre moi. Je

m’en suis moqué, etant Votre ami; j’ose à l’heure qu’il est en rire ~~tout~~

hautement sous Votre barbe.

**S. 242**

Mais voici les dernieres epreuves de mon bon-vouloir que je Vous

porte. Profitez en, s’il Vous plait. Vous ne savez ~~Vous~~ pas, combien je

serois en etat de Vous nuire, mais il faut que Vous sachiez aussi;

combien peu je suis enclin à le faire – – J’ai des ressources, dont ne Vous ne

5

Vous doutez point – – Ne Vous perdez point Vous meme par Votre

indiscretion, par Votre folie et par Votre mechanceté. Un coeur corrompu

et mechant comme le Votre manque toujours de lumieres pour voir ses

interets.

Communiquez la lecture de cette lettre à celui qui Vous a fait lire les

10

siennes. Je m’en vais faire les honneurs du jour qu’on fete ici – – Helas.

Je Vous abandonne à Votre honte, à Vos remords, à Vos reproches,

à la vengeance du Ciel et de la Nature – – Que je Vous plainds. Si Vous

n’en sentez rien; tant pis pour Vous. Je suis Votre trés sincere Serviteur.

ce 24. Janv.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 69.

**Bisherige Drucke**

ZH I 240–242, Nr. 109.

**Textkritische Anmerkungen**

**241/7** recommendois] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: recommdendois  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): recommendois

**241/14** parceque’il] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: parcequi’el  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): parcequ’il

**241/21** chasse – mouche] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* chasse-mouche  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): chasse-mouche

**241/21** ou] ZH: on  
Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* ou  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): ou

**241/24** j’~~ay~~] ZH: j’ay Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): j’ ~~ay~~

**241/26** a vus] Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): a vue

**241/28** du Grec] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: du Crec  
Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* du Grec  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): Grec

**241/31** de n’avoir] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* d’en avoir  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): d’en avoir

**Kommentar**

**240/13** S. T.] an ihn hatte H. sich gewendet, um sich in London mit dem Lautenspiel zu beschäftigen, vgl. Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 338f. Zur London-Reise siehe auch Fechner (1979).

**240/17** Dulcinée] wohl nach Dulcinea del Toboso, Don Quijotes eingebildeter Geliebten in Miguel de Cervantes Roman.

**240/19** lettres] wovon Brief 107 und 108 die Entwürfe sind

**240/30** languages des Halles] vulgäre Sprache der Fischmarkt-Hallen von Billingsgate in London

**241/12** vgl. Shakespeare, *Hamlet*, Akt 2, Sz. 2, V. 531f.

**241/22** Baron de Pournoaille] Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 339; zum erlogenen Baronat Fechner (1979), S. 14.

**ZH I 242‒244**

**110**

**Riga, August 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Bruder)**

S. 242, 16

Mein Herzenslieber Bruder,

Mit Mutter Händen leitet er die Seinen stetig hin und her. Gebt unserm

Gott die Ehre. Gott erzeigt Dir viel Gnade, und ein größer Glück wird Dir

angebothen, als du hattest erwarten können. Danke ihn von Herzen und

20

nimm es nicht an, als biß Du Dich seinem Willen ganz gewiedmet hast und

Dir Seinen Beystand von oben dazu versprechen kannst. Wenn es sein Wille

ist, und Dein Ernst Dich demselben zu ergeben, so wird Dir alles gewährt

werden, ja selbst das was uns entgeht, dient denn zu unserm Besten. Wir

müßen als Sünder Gott bitten, als unwürdige und dürftige; nicht als

25

Geschöpfe, sondern als Erlöste. Gott will uns nicht anders hören, annehmen,

und erkennen als in seinem Sohn. Ohne den ist unser Gebeth ein Abscheu,

und alles Gute, das wir thun und ihm vorsetzen nicht beßer als das Brodt,

das er den Propheten Ezechiel zu eßen befahl; Speise mit unserm Unflath

gebacken. Ich schreibe Dir nicht als ein Schwärmer, nicht als ein Pharisäer,

30

sondern als ein Bruder, der Dich nicht eher hat lieben können, solange er

Gott nicht erkannte und liebte; der Dich aber jetzt von ganzen Herzen wohl

will, und seit dem er beten gelernt hat, nicht vergeßen auch für Dich zu bitten.

Alle Zärtlichkeiten des Bluts, der Natur sind leere Schaalen, die denen nichts

helfen, die wir lieben. Wir können unserm Nächsten nicht anders als Schaden

**S. 243**

thun und sind wißende und unwißende Feinde deßelben. Durch Gott allein

liebt unser Herz die Brüder, durch ihn allein sind wir reich gegen sie. Ohne

Jesum zu kennen, sind wir nicht weiter gekommen, als die Heyden. In dem

würdigen Namen, nach dem wir Christen heißen, wie der Apostel Jakobus

5

sagt, vereinigen sich alle Wunder, Geheimniße und Werke des Glaubens und

der wahren Religion. Dieser würdige Name, nach dem wir genannt sind, ist

der einzige Schlüßel der Erkenntnis, der Himmel und Hölle, die Höhen und

Abgründe des Menschlichen Herzens eröfnet. Ließ das herrliche Lied:

Beschränkt Ihr Weisen dieser Welt p mit wiederkäuen, und laß Dir den Ton

10

meiner Briefe nicht anstößig seyn. Du wirst mich als keinen Kalmäuser

antreffen, wenn ich die Freude haben sollte Dich zu sehen. Ich lebe jetzt mit Lust

und leichten Herzen auf der Welt und weiß daß die Gottseeligkeit die

Verheißung dieses und des zukünfftigen Lebens hat und zu allen Dingen nützlich ist.

Seit dem ich Gottes Wort als die Artzeney, als den Wein, der allein unser

15

Herz fröhlich machen kann und unser Gesicht glänzend von Oel, als das

Brodt, das das Herz des Menschen stärkt kennen gelernt habe, bin ich weder

ein Menschenfeind, noch hypochondrisch, noch ein Ankläger meiner Brüder,

noch ein Ismael der Göttlichen Regierung mehr. Das Böse auf der Welt,

das mir sonst ein Aergernis war, ist jetzt in meinen Augen ein Meisterstück der

20

Göttl. Weisheit; und der Befehl des Erlösers: Wiedersteht dem Bösen nicht,

ein Kleinod der Göttl. und Christlichen Sittenlehre. – – Mit Deiner Antwort,

welche die Ehre gehabt dem hiesigen Magistrat zu gefallen, bin ~~daher~~ auch

zufrieden biß auf die kritischen Züge, die Dir darinn entfahren. Unterdrücke

dergl. Einfälle so viel möglich. Du weist wie sehr ich an der Läusesucht des

25

satyrischen Witzes siech gelegen.

Wenn es Gottes Wille ist Dich hier zu haben, so beschleunige Deine Abreise

so viel wie möglich. Sende alle Deine Bücher lieber mit einem Schiffer ab,

um so leicht als möglich zu Lande zu gehen. Bringe meine 2 Lauten mit, ich

hoffe, daß aus Lübeck die zerbrochene mit meinen Büchern angekommen; wo

30

nicht, würdest Du mich verbinden um selbige zu schreiben. Ich denke es

gleichfalls zu thun. Die Postküßen die ich dort gelaßen um selbige überzuschicken,

gehören HErrn Hennings, deßen Bruder oder Freunden Du selbige einliefern

kannst. Bringe Dir Eßigs Historie, mein lieber Bruder durchschoßen und

unbeschnitten mit. Erkundige Dich, ob Marschalls Evangelisches Geheimnis der

35

Heiligung ins Deutsche übersetzt, und schaffe Dir dies Buch an. Es ist schon

im vorigen Jahrhundert im Engl. ausgekommen. Siehe Herveys Urtheil

im 2 oder 3. Theil des Aspasio um Dich zur Lesung deßelben aufzumuntern.

**S. 244**

Falls es nicht übersetzt, will so ich mit Gottes Hülfe diese Arbeit thun oder

Dir überlaßen. Bringe von Schrifften und Musikalien so viel mit als Du

kannst. Wenn Dir unser liebe Vater Luthers Schrifften überlaßen will, so

laße diesen Schatz nicht zurück. Zu Schiff wird die Fracht wenig kosten.

5

Gott lenke alles nach Seinem Gnädigen Willen. HE. Pastor Gericke der

Vater freut sich sehr über Deine Wahl, und ich – – ich – – ich, mein lieber

Bruder, ich denke von Dir beßer als mir Selbst und zweifele nicht, daß Gott

viel Gutes, recht sehr viel Gutes zum Besten Seines Hauses und seiner

Heerden, sie mögen in Cammern oder Schaffen bestehen, im Sinn hat durch

10

Deine Hand auszurichten und selbige dazu stärken wird. Wie froh bin ich über

die Gnade gewesen, die mir Gott durch Dein Glück und Gegenwart so

unvermuthet bereitet hat. Ich erschrock als ich von Deiner Ueberkunfft hörte,

weil ich glaubte, daß ein gleicher Sinn mit dem meinigen Dich hiezu antriebe

– – und ich unsern alten lieben Vater nicht gern verlaßen wißen wollte. Als

15

ich aber die Umstände erfuhr, war ich desto angenehmer entzückt. Ich umarme

Dich herzlich und empfehle Dich der Gnädigen Obhut unsers himmlischen

Vaters und unsers liebreichen Erlösers, der Seinen guten Geist reichlich über

Dich ausgüßen und Dich mit allen Tugenden deßelben salben wolle. Amen.

Ich ersterbe Dein treuer Bruder.

20

Johann George.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (44).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 288–290.

Paul Konschel: Der junge Hamann. Königsberg 1915, 86–88.

ZH I 242–244, Nr. 110.

**Textkritische Anmerkungen**

**244/1** will so] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* so will

**Kommentar**

**242/17** aus dem Lied Schütz, *Sei Lob und Ehr dem höchsten Gut*

**242/28** Ezechiel] Hes 4,13

**243/4** Jakobus] Jak 2,7

**243/8** siehe Hamann, *Gedanken über Kirchenlieder*, LS S. 386

**243/10** Kalmäuser] Grübler oder Stubengelehrter

**243/14** Wein] Pred 9,7

**243/15** Oel] Lk 10,34

**243/16** Brodt] Joh 6,31–58

**243/18** Ismael] 1 Mo 16,11

**243/20** Befehl] Mt 5,39

**243/21** Antwort] bzgl. einer Stelle des Bruders als Lehrer an der Domschule Riga; nicht überliefert.

**243/22** Magistrat] in Riga, wo H. seit dem 16. Juli sich aufhielt

**243/24** Läusesucht] »… bey welcher durch die verdorbenen Säfte eine Menge Läuse ausgebrütet werden … entstehet gemeiniglich aus großer Unreinigkeit« (Adelung Bd. 2, Sp. 1945, s.v. Läusekrankheit)

**243/29** Lübeck] vmtl. bei der Verwandtschaft mütterlicherseits, wo u.a. die Bücher Hs. nach der Verschickung von London aus zunächst lagerten.

**243/32** Samuel Gotthelf Hennings

**243/33** Essich, *Einleitung zu der allgemeinen und besonderen weltlichen Historie*

**243/34** Marshall, *The gospel mystery of sanctification*, erschien erst 1765 in Übers.

**243/37** Hervey, *Meditations and contemplations* (H. kannte die dt. Ausg.)

**244/1** es] Marshall, *The gospel mystery of sanctification*

**244/5** Johann Christoph Gericke

**ZH I 244‒245**

**111**

**Berenshof, 25. August 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 244, 22

Berenshoff, den 25. August 1758.

Geliebtester Freund,

Der Ort aus dem ich schreibe läßt Sie leicht erachten, mit wie wenig Muße

25

es geschehen kann. Der erste Zug den ich im Vergnügen des Landlebens in

Grünhof gethan, hat mir geschmeckt – – wünschen Sie mir, daß ich den Rausch

wenigstens gut ausschlafen möge, und daß alles gut bekomme, worinn man

hier viel thut. Der Winter wird lang genung seyn um das Andenken des

Sommers auszuwittern. Es wird durch den Bedienten ein stark Paquet von

30

Briefen an mich gekommen seyn, daß ich sehr zu lesen nöthig habe um zur

rechten Zeit darauf antworten zu können. Sie werden mir daher mit ehster

und erster Post zurückschicken, weil mir viel daran gelegen.

Ich habe kaum Zeit Ihnen für alle Merkmale der Freundschafft Dank zu

sagen. Sie verlangen keinen Aufsatz von Artigkeiten, die man sich in solchen

35

Fällen einander sagt. Entschuldigen Sie mir meinen Fehler in Ansehung Ihres

**S. 245**

lieben Barons, dem ich alle Zärtlichkeiten und Erkenntlichkeiten mit dem

besten und ergebensten Herzen durch Ihre Hand zum voraus ankündige, biß

ich im stande seyn werde meiner Schuldigkeit und Versprechen gemäß selbst

an Sie zu schreiben.

5

Herr Bruder ist vor einer Stunde hier angekommen – – Er läßt Sie grüßen.

Ich habe an meinen geschrieben spornstreichs, wie Sie sehen. Vielleicht wird

ihn Herr Doctor nach Riga begleiten, der mich alleine reisen laßen mußte.

Umarmen Sie meinen treuen Freund Baßa von mir; ich werde mit

ersten so bald ich in Riga ankomme bey Dumpen bestellen. Ersetzen Sie alles

10

in Gedanken, was in diesem Briefe vergeßen worden. Ich bin mit der

aufrichtigsten Hochachtung Dero

ergebenster Freund.

Hamann.

Schicken Sie doch mit ersten das Buch der beyden Siegeslieder oder die

15

Abschriften davon mir über. Der älteste HE. Baron würde Ihnen und mir zu

Gefallen eine Schreibstunde daraus machen. Leben Sie wohl.

à Monsieur / Monsieur Lindner / Gouverneur de Mrs. les / Barons de

Witten / à Grunhoff par Mitow.

**Provenienz**

Evangelisches Stift, Tübingen. Nachlaß Christian Friedrich Schnurrer.

**Bisherige Drucke**

ZH I 244f., Nr. 111.

**Textkritische Anmerkungen**

**244/22** 1758.] Geändert nach der Handschrift; ZH: 1758

**244/23** Freund,] Geändert nach der Handschrift; ZH: Freund!

**244/24** Ort] Geändert nach der Handschrift; ZH: Ort,

**244/24** schreibe] Geändert nach der Handschrift; ZH: schreibe,

**244/25** Zug] Geändert nach der Handschrift; ZH: Zug,

**244/28** seyn] Geändert nach der Handschrift; ZH: seyn,

**244/30** habe] Geändert nach der Handschrift; ZH: habe,

**244/33** Zeit] Geändert nach der Handschrift; ZH: Zeit,

**245/3** werde] Geändert nach der Handschrift; ZH: werde,

**245/4** Sie] Geändert nach der Handschrift; ZH: Ihn

**245/7** Doctor] Geändert nach der Handschrift; ZH: Doctor

**245/7** laßen] Geändert nach der Handschrift; ZH: lassen

**245/15** Abschriften] Geändert nach der Handschrift; ZH: Abschrift

**245/17** à] Geändert nach der Handschrift; ZH: A

**245/17** Monsieur Lindner] Geändert nach der Handschrift; ZH: Monsieur Lindner,

**Kommentar**

**244/22** Berenshoff] Landsitz der Familie Berens in der Nähe Rigas

**244/26** Grünhof] wo Gottlob Immanuel Lindner die Nachfolge Hs. als Hofmeister angetreten hatte.

**244/29** HKB 112 (I  245/21)

**245/1** Barons] Peter Christoph Baron v. Witten

**245/5** Bruder] Johann Gotthelf Lindner

**245/6** meinen] Johann Christoph Hamann (Bruder)

**245/7** Doctor] Johann Ehregott Friedrich Lindner

**245/8** George Bassa

**245/14** Buch der beyden Siegeslieder] vll. Gleim, *Sieges-Lieder*

**245/15** älteste] Peter Christoph Baron v. Witten

**ZH I 245‒247**

**112**

**Riga, September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 245, 20

Geliebtester Freund,

Ich komme eben von unserm Hofe ein und erhalte das Paquet von Briefen

worauf ich gewartet. Es ist vorige Post liegen geblieben, weil ~~s~~ Sie keine

addresse darauf gemacht. Inskünfftige werden Sie mich homme de lettres

nennen und abzugeben bey HErrn Carl B. Ich bin voller Unruhe – – und

25

etwas hypochondrisch. Sie werden mir daher mein Geschmier

entschuldigen; weil ich überdies wieder auszugehen gedenke. Unordnung in meiner

Lebensart und diese ewige Peiniger – – Menschenfurcht und Menschengefälligkeit.

Artzt hilff Dir Selber werden Sie sagen. Ich kenne meine Krankheit und

meinen Artzt; und will zu seinen Recepten wieder Zuflucht nehmen.

30

Studieren Sie noch so grimmig? Liebster Freund. Schonen Sie Ihren Leib und

sichten Sie meine Schwärmerey. Gehen Sie um Gottes Willen zu Ihrem

Beruf zurück, und werden Sie selbigem nicht untreu. Ich kann jetzt anders

nichts als Hirtenbriefe schreiben. Falls Sie das Paquet gelesen haben, was

Sie aus Uebereilung erbrochen, werden Sie Ihre Lust gehabt haben mich so

35

von einem Freunde gehetzt zu sehen. Ich wünschte wenn Sie es gethan

**S. 246**

hätten. Ich bin selbst einmahl in eben den unschuldigen Fehler gefallen, daß ich

die Möglichkeit deßelben weiß. Sie würden keine Geheimniße darinnen

angetroffen haben, die ich Ihnen nicht Selbst laut vorlesen wollte.

Laßen Sie sich den Briefwechsel mit den jungen Barons keine Qvaal noch

5

Arbeit seyn. Sie mögen schreiben was Sie wollen, so ist es gut für mich, und

ich will Sie bald gewöhnen mit meinen Briefen gleichfalls fürlieb zu nehmen,

wenn und wie sie kommen. Die Fr Gräfin v der Herr General werden keine

Schreiben von mir erwarten – – falls – – werden Sie mich im Vorbeygehen

zu entschuldigen wißen. Ich müste nichts als Complimente schreiben – –

10

und die kann ich nicht, habe auch nicht nöthig solch Schaarwerk zu thun. Den

jungen Herrn werden Sie ein wenig die Uebersetzung und die Worte meines

Briefes ein wenig in den Mund zu drehen und zu erheben suchen. Es fällt

einigen Leuten so schwer Empfindungen zu verstehen als andern Worte ohne

Sinn zusammen zu schreiben. Ich werde jetzt zu Herrn Bruder gehen um zu

15

hören ob was von meinem Bruder angekommen. Ich habe nichts vor mich

gefunden, so gewiß ich mir auch darauf staat machte.

Weil Sie und B. Freunde sind, so werde ich mir denselben immer als Ihren

Schatten vorstellen und daher meine Briefe an ihn in Ihren einrücken. Sein

Geld habe eben abgezahlt und soll heute oder mit ersten gewiß bestellt

20

werden an die Dumpin. Bitten Sie ihn, daß er jetzt mehr Ursache als jemals hat

dem Rath, den ich ihm gegeben, buchstäblich zu folgen. Um ihn daran zu

erinnern, will ich ihn wiederholen – – Gott zu vertrauen, mit dem

Gegenwärtigen zufrieden und dankbar dafür zu seyn, ohne Murren alles zu ertragen

und nicht ein Haar breit von den Pflichten der Treue und der Stimme seines

25

Gewißens und Herzens abzuweichen. Falls eine Veränderung in seinen

Umständen geschehen sollte, für nichts zu sorgen. Falls ihn Gott austreiben will,

ist Stelle und Brodt für ihn fertig. Das zehnte Geboth muß uns ehrwürdiger

als Jonathans Seele seyn. Der Apfel, die reife Frucht, die abfällt, soll uns

hier recht gut schmecken. Das Reiß muß erst dort abgehauen werden, ehe wir

30

uns unterstehen müßen aufzunehmen, uns es zuzueignen und in uns. Garten

einzupropfen. Der Stein muß erst von jenen Bauleuten verworfen werden,

ehe er als ein Eckstein in unserm Gebäude gebraucht werden kann. Ich würde

das Herz nicht haben so viel zu sagen, wenn ich nicht wüste, daß diese

Offenherzigkeit ihn jetzt ungedultiger machen wird seine Feßeln mit Gewalt zu

35

zerbrechen oder durch Künste abzufeilen. Falls er dies misbrauchen will,

muß er wißen, daß er sich gewärtig halte mich als einen Lügner zu finden.

Sapienti sat.

**S. 247**

Ich möchte ihn sehr gern mit einer Commission beschweren, die niemand so

gut als er für mich bestellen kann. Mein lieber Wirth ist ein großer Liebhaber

von Wild, er wird so gut seyn, wenn er was gutes für mich aufkaufen kann

und eine Gelegenheit dazu ist, mir solches zuschicken. Das Geld dafür soll

5

gleich übermacht werden. Er wird wenigstens sich darüber erklären, ob er es

kann und will thun ohne gar zu große Unbeqvemlichkeit. Melden Sie mir

seine Herzens Meynung darüber.

Grüßen Sie das Pastorath, das Alte und Neue, aufs ergebenste von mir

mit einem wiederhohlten Dank für alle daselbst erzeigte und genoßene

10

Höflichkeiten. Ich höre auf, weil ich weder Materie noch Zeit mehr übrig habe zu

schreiben. Sie werden es eben so machen. Lieben Sie mich trotz aller meiner

Fehler; desto mehr Verdienst und Dank für Ihre Freundschafft von

demjenigen, der sich von Grund des Herzens nennt Ihren aufrichtigen und

verpflichtesten Diener und Freund.

15

Hamann.

*Adresse mit rotem Lacksiegelrest:*

à Monsieur / Monsieur Lindner / Gouverneur des Messieurs / les jeunes

Barons de Witten / à / Grunhoff. / par faveur.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (6).

**Bisherige Drucke**

Heinrich Weber: Neue Hamanniana. München 1905, 42f.

ZH I 245–247, Nr. 112.

**Kommentar**

**245/21** Hofe] Berenshoff, Landsitz der Familie Berens

**245/21** Paquet] HKB 111 (I  244/29)

**245/23** HKB 105 (I  232/36)

**245/24** B.] Carl Berens

**245/28** Artzt hilff Dir Selber] Lk 4,23

**245/30** grimmig] G. I. Lindners Zweifel am Theologiestudium, vgl. dazu Brief 136

**245/33** Hirtenbriefe] u.a. an die von G. I. Lindner betreuten Wittenschen Söhne

**245/35** Freunde gehetzt] von George Bassa, HKB 112 (I  246/17), HKB 119 (I  259/5)

**246/4** Barons] v. Witten; für die Zeit Sept. bis Nov. 1758 sind 11 Briefe an Peter Christoph und Joseph Johann v. Witten überliefert.

**246/7** Apollonia und Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**246/10** Schaarwerk] Frohndienst

**246/14** Bruder] Johann Gotthelf Lindner

**246/15** Bruder] Johann Christoph Hamann (Bruder)

**246/17** George Bassa, HKB 112 (I  245/35), HKB 119 (I  259/5)

**246/20** Dumpin] nicht ermittelt

**246/28** Jonathans Seele] 1 Sam 20,3

**246/31** einzupropfen] vgl. Röm 11,23

**246/31** Der Stein] Ps 118,22, Mt 21,42 u.a.

**246/37** Sapienti sat] lat. sprichw. für: für den Verständigen genug

**247/2** Wirth] Carl Berens

**247/8** Pastorath … Alte und Neue] Samuel A. u. Johann Chr. Ruprecht

**ZH I 247‒249**

**113**

**Riga, 15. September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 247, 20

Mein Gütiger Herr Baron,

Ich habe alle Tage an Sie geschrieben, weil es aber nicht mit der Feder in

der Hand geschehen, so ist nichts auf Papier, und folglich eben so wenig

Ihnen zu Händen gekommen. Darüber erhielte Ihren schmeichelhafften Brief

mit letzterer Post, worinn Sie meine~~n~~ Bedingungen unterzeichnet haben.

25

In dem Gewühl von Gegenständen, die sich zur Unterhaltung unsers

abgeredeten Briefwechsels anbothen, ist mir die Wahl schwer geworden. Wir

wollen das Faß erst wo anzapfen; wenn die erste Probe ein wenig trübe

aussieht, so wird es bald klarer laufen.

Es fiel mir unter andern ein, Ihnen einige Gedanken über den Beruff

30

eines kurländischen Edelmanns mitzutheilen. Da ich aber im Begriff war mir

selbige abzufragen; so fühlte ich mich zu schwach mich an diese Materie zu

wagen. Die Sache selbst schien mir doch einer Aufmerksamkeit und

Untersuchung würdig zu seyn. Helfen Sie mir die Zweifel auflösen, die ich mir

selbst gegen meine Aufgabe machte.

**S. 248**

Kann man dem Edelmann wohl einen Beruf zuschreiben, oder paßet sich

dieser Begriff bloß auf den Bauren, oder Handwerker, oder Gelehrten? Um

hierauf zu antworten, müßen wir uns einander erklären, was wir durch den

Beruff verstehen. Ist dies ausgemacht, daß der Edelmann einen Beruff hat,

5

der ihn von andern Ständen und gesellschafftlichen Ordnungen unterscheidt,

und zu einer besondern Art derselben macht und bestimmt; so wollen wir

unsere Neugierde weiter treiben, biß wir finden, worinn denn der Beruf

eines Edelmanns bestehe?

Jetzt würden wir einen guten Weg zu unserm Ziel zurückgelegt haben.

10

Meine Gelehrigkeit, meine Freude Ihnen nachzugehen wird Sie aufmuntern

sich die andere Hälfte Ihrer Arbeit nicht verdrüßen zu laßen. Sie werden

einige Hauptzüge entwerfen, wodurch sich der Adel Ihres Vaterlandes von

dem Bilde eines Edelmanns überhaupt und den Kennzeichen besonderer

Völker und Staaten unterscheidet. Hier würden Sie einige historische

15

Nachrichten und politische Beobachtungen nöthig haben, die Sie aus der besten

Bibliothek nicht so geschwinde sammlen würden, als die Belesenheit Ihres

würdigen Hofmeisters sie Ihnen im Vorbeygehen anbieten wird.

Nun würden Sie meinen Vorwitz, Lieber Herr Baron, so weit gegängelt

haben, daß wir das Augenmerk deßelben erreicht haben. Sie würden aus den

20

vorangeschickten Sätzen im stande seyn meiner Anfrage ein ziemlich

hinlänglich Genüge zu thun, und mir Ihren Sinn über den Beruff eines

kurländischen Edelmanns erklären können.

Hier haben Sie den Zuschnitt zu einer Reyhe von Briefen, die ich von Ihnen

erwarte: Sie werden über den Innhalt eines jeden, den Sie mir schreiben

25

wollen, eine kleine Unterredung mit Ihrem Herrn Hofmeister anstellen und

seine Begriffe mit Ihrem eigenen Nachdenken zu Hülfe nehmen. Es wird aber

Ihre eigene Arbeit seyn selbige aufzusetzen und auf eine deutliche Art in

Worten auszudrücken: Aufmerksamkeit und Ordnung in Ihren Gedanken wird

sich wenigstens durch einen natürlichen Verstand desjenigen, was wir sagen

30

wollen und eine gehörige Rechtschreibung der Wörter zeigen.

Sie sehen, wie der Satz, über den wir beyde unsern Kopf und unsere Feder

ein wenig üben wollen, die Frage ist: Worinn der Beruff eines kurländischen

Edelmannes bestehe? Diese läst sich ohne Mühe in gewiße Theile spalten,

absondern, und stückweise ansehen. 1. Was ist ein Beruff. 2. Was ist der

35

Beruff eines Edelmanns. 3. Was ist ein kurländischer Edelmann. 4 Was ist der

Beruff deßelben?? Die ganze Kunst zu denken besteht in der Geschicklichkeit

unsere Begriffe zergliedern und zusammensetzen zu können. Das beste

**S. 249**

Uebungsmittel unserer Vernunfft besteht darinn, Schule in sich selbst zu halten. Die

Fertigkeit zu fragen und zu antworten ertheilt uns das Geschick eines

Lehrers und ernährt zugleich die Demuth eines Schülers in uns. Der weiseste

Bildhauer und Meister der Griechischen Jugend, der die Stimme des Orakels

5

für sich hatte, frug wie ein unwißendes Kind, und seine Schüler waren

dadurch im stande wie Philosophen zu antworten ja Sitten zu predigen, ihm

und sich selbst.

Sie werden sich keine Gebirge von Schwierigkeiten in der Uebung

vorstellen, die ich Ihnen aufgebe. Muth und Gedult gehören zu den Schularbeiten,

10

und durch diese werden jene reif, wenn sie zu Kriegs-exercitiis und Feldzügen

einmal da seyn sollen. Liuius wird Ihnen erzählt haben, womit Hannibal

die Alpen schmeltzte. Die Gedult ist eine Tugend, die uns sauer zu stehen

kommt; und aus mislungenen Versuchen entsteht wie der Eßig aus

umgeschlagenen Getränken. Die Tapferkeit selbst ist nichts als die Blüthe der

15

Gedult. Haben Sie welche mit meinem Briefe, der die Geschwäzigkeit eines Alten

nicht uneben nachahmt. Ich werde zu diesem Charakter keine Maske nöthig haben.

Nach meiner unterthänigsten Empfehlung an Dero Gnädige Eltern, die

ich mit den herzlichsten Wünschen alles hohen Wohlseyns begleite, verharre

mit der aufrichtigsten Neigung Ew. Hochwohlgebornen ergebenster Diener

20

und Freund.

Riga. den 15. Septembr. 1758.

Hamann.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 35.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 293–297.

ZH I 247–249, Nr. 113.

**Kommentar**

**247/20** Peter Christoph Baron v. Witten

**247/23** Brief] nicht überliefert

**248/17** Hofmeisters] Gottlob Immanuel Lindner

**249/4** Bildhauer] Sokrates

**249/11** Liuius] Titus Livius, ab urbe cond. 21,37

**ZH I 249‒250**

**114**

**Riga, 15. September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Joseph Johann Baron von Witten**

S. 249, 23

Mein lieber Baron,

Fahren Sie fort in Ihrer Denkungsart; und laßen Sie sich zum voraus zu

25

Ihrem künfftigen Wachsthum Glück wünschen. Ein ehrlicher Mann sey Ihnen

immer schätzbar! Hören Sie ihn gern, so rauh auch seine Stimme, so

gerädert auch seine Aussprache seyn mag. Der Nutzen, den Sie von seiner

Rechtschaffenheit ziehen können, ist ganz der Ihrige. Wer Schmeichler zu entbehren

weiß, ist werth Freunde zu haben. Ein einziger überwiegt die Schätze Indiens.

30

„Wo liegt Indien?“ Wird Ihnen der Herr Hofmeister fragen. Sagen Sie

nur auf meine Verantwortung:

„In der alten und neuen Welt.“

Der Herr Bruder traut mir entweder viel Faulheit oder seinen fähigen

Kopf zu; daß er mir schon wieder vorschlägt bald zu Ihnen zu kommen. Ich

**S. 250**

denke jetzt mit Gottes Hülfe recht fleißig zu seyn; und Sie würden eben so

verdrüslich ~~seyn~~ aussehen in Ihrem Eyfer auf das Latein und die Historie

gestört zu werden. Unsere Abrede, mein lieber Herr Baron, war uns nicht

einander eher zu sehen, biß wir beyde einige Prüfetage ohne wechselsweiser

5

Furcht und Schaam auszuhalten im stande sind. Ich traue Ihrem Wort

ohne eine Handschrifft darüber zu fordern.

Ich Endesunterschriebener – – – – – Unter uns! sub rosa – Dies würde

eben so poßierlich klingen, als es in das Gesicht fällt ohne Augenmaas eine

Seite im Briefe einige Zeilen höher ~~und~~ oder tiefer als die

10

gegenüberstehende anzufangen.

Ihr Brief, mein kleiner Herr Baron, ist so ordentlich regelmäßig und rein

geschrieben, daß ich mich schäme meinen eigenen dagegen zu halten. Ich

schreibe mit meinen dunkeln Augen bey Licht, und zwar noch ohne Brille,

weil ich mir durch ihren Druck nicht meinen Sinn des Geruchs schwächen will.

15

Wie würde ich dies gegen die Blumen und den Wein verantworten können?

Vermelden Sie meinen unterthänigsten Respect an der Gnädigen Frau

ReichsGräfin und des Herrn Generalen Excell. Excell. und sagen Sie die

verbindlichste Grüße der Fräulein Schwester wie auch Ihrem kleinen

Chevalier in meinem Namen vor. Ich bin mit einer wahren Neigung Dero

20

ergebener Diener und Freund.

Riga den 15. Sept: 1758.

Hamann.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 36.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 297f.

ZH I 249f., Nr. 114.

**Textkritische Anmerkungen**

**250/17** Generalen] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: Generalen

**Kommentar**

**249/23** Joseph Johann Baron v. Witten

**249/33** Peter Christoph Baron v. Witten

**250/11** Brief] nicht überliefert

**250/17** Apollonia Baronin v. Witten und Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**250/18** Philippine Elisabeth v. Witten

**250/19** Chevalier] der jüngste Bruder, Franz Gideon Wilhelm Baron v. Witten

**ZH I 253**

**116**

**Riga, 16. September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Bruder)**

S. 253, 2

Mein lieber Bruder,

Beyliegende Briefe bitte an die Frau Consistorial Räthin zu bestellen;

Selbst wo möglich. Du bist unserm Freunde Ihrem Sohne viel schuldig.

5

Wenn Du schwarz Siegellack hast, schlüße beyliegenden Trauer Brief zu

und gieb ihn gleichfalls seiner Mutter ab. Beschleunige, so viel Du kannst,

Deine Ueberkunfft. Bringe mir du Bos reflexions mit, die Du aus Lübeck

erhalten haben wirst. Versiegele beyliegenden Brief an Vetter Nupp. v

befördere ihn. Ich wünsche baldige Antwort und Nachricht von HErrn von O.

10

Er ist unser gemeinschafftl. Freund gewesen.

Du wirst mir einen Gefallen thun wenn Du alle meine LautenBücher

besonders die LiederBücher mit bringst – – Mache alles in Ordnung, was Du

nachgeschickt haben willst. Vergiß vor allen nicht den Seegen Deines Vaters

mitzunehmen. Er gehört zu Deinen Beruff und künfftigen Glück. Verqvackele

15

Dich in nichts. Thorheiten im Herzen bringen Grillen im Kopf hervor. Ich

schmachte nach dem Glück Dich zu umarmen; und hoffe Dich als einen Bruder

zu finden, der offenherzig und freundschafftlich mit mir umgehen wird. Wenn

Du mit mir und meinen Freunden vertraut leben willst, so wirst Du dich ein

wenig absondern. Ob Du Dir dies willst gefallen laßen, kommt lediglich auf

20

Dich an. Weder ich, noch jemand anders wird Dich zwingen. Mündlich wills

Gott! ein mehreres.

Ich möchte gern Xenophons deutsche Uebersetzung von einigen seiner

politischen Abhandlungen mitgebracht haben. Erkundige Dich im Buchladen von den

Einkünfften Athens, der Pferdezucht pp. Mein Wirth wünscht selbige zu haben.

25

Vergiß nicht Shafftesbury v Pluche zu ergänzen, ehe Du abgehst. Laße

nichts in Unordnung. Schreibe vor Deiner Abreise und melde uns den Tag

und Fuhrmann. Gott begleite Dich und sey Euch und uns allen gnädig. Ich

ersterbe Dein treuer Bruder.

Riga den 16. Sept.1758.

Hamann.

30

Herr Rector L. hat mich heute zweymal besucht und speist mit uns. Er

nebst meinen Freunden grüßen Dich und bitten Dich zu eilen. Lebe wohl und

grüße alle gute Freunde von mir bey Deinem Abschiednehmen. Ich wünschte

Wolson zum Gesellschaffter meines lieben Vaters. Umarme ihn und sage

ihm das in meinem Namen, mit Bewilligung unsers Vaters. Wenn sich keiner

35

findt, so wird sich Gott Selbst Seiner desto mehr annehmen. Lebt die ehrl.

Jgfr. Degnerinn noch?

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (46).

**Bisherige Drucke**

ZH I 253, Nr. 116.

**Kommentar**

**253/3** Briefe] nicht überliefert

**253/3** Consistorial Räthin] Mutter der Lindner-Brüder

**253/4** Sohne] Johann Gotthelf Lindner, dem künftigen Vorgesetzten

**253/7** Dubos, *Refléxions critiques*

**253/7** Lübeck] wo Hs. Sachen aus London zwischengelagert waren, vgl. HKB 181 (II  18/23).

**253/8** Brief] nicht überliefert

**253/8** Nupp.] die Mutter Hs. kam aus der Fam. Nuppenau

**253/9** vll. Friedrich Lambert Gerhard v. Oven

**253/14** Verqvackele] unnütz vertun

**253/22** Xenophon, *Republick derer Athenienser*

**253/24** Wirth] Carl Berens

**253/25** vmtl. Shaftesbury, *Characteristicks of Men*

**253/25** Pluche, *Spectacle de la nature*

**253/30** Johann Gotthelf Lindner

**253/33** Johann Christoph Wolson

**253/36** NN. Degner

**ZH I 254‒255**

**117**

**Riga, 27. September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 254, 2

Geliebtester Freund,

Von meinem Bruder noch keine Nachrichten; ich habe heute ganz gewiß

einige erwartet. Gott wolle ihn bald und gesund herbringen. Ich weiß, daß

5

Sie diesen Wunsch mir nachbeten.

Warum vergeßen Sie mich gantz. Heißt dies die Pflichten der Freundschafft

erfüllen? Ich habe nicht Zeit, sagen Sie – – Schaffen Sie sich welche durch

eine beßere Anwendung derselben und durch eine größere Herrschafft über Ihre

Begierden. So werden Sie niemals zu viel noch zu wenig sondern immer

10

genung haben. Wie viel kann der Weise entbehren, der nicht mehr zu wißen

verlangt er als zu seiner Nahrung und Nothdurft nöthig hat, und nicht zu

Steinen spricht, daß sie Brodt werden sollen; dabey aber glaubt, daß Gott aus

Steinen uns Kinder erwecken kann.

Ehe es mir entfällt, versäumen Sie doch nicht mit erster Gelegenheit mir

15

meine Laute, meine Schlüßel, meine 3 Hemde, Klopfstocks Lieder v das schon

erbetene Leipziger Journal überzuschicken. Die Frau Rectorin hat uns heute

einen Staatsbesuch abgelegt; Sie so wohl als Ihr Herr Bruder haben mir

immer einen sehr argen Begriff von Ihrem Glück und Gedächtnis in

Kleinigkeiten und Commissionen zu machen gewußt. Eine alte Serviette klagt ihre

20

Noth über Sie, demohngeachtet blieben Sie unerbittlich – – Ich nehme mir

zugl. die Freyheit eine Fürbitte für ihre Loslaßung und Heimsendung

einzulegen. Sie werden mich als einen eben so unbarmherzigen Treiber und

Preßer erfahren, wie Sie ein zurückhaltender und aufschiebender Erfüller sind.

Ich überlaße es Ihnen und ich hoffe nicht, daß Ihnen diese Arbeit

25

beschwerlich seyn wird aus Freundschafft für mich und Gefälligkeit gegen Ihren jungen

HE. Noten und Kreutzer zu meinen Briefen zu machen, als Dollmetscher

und Kunstrichter mit meinen Einfällen und Schreibart umzugehen.

So toll Ihnen auch der Eingang meines Briefwechsels vorkommen mag,

so könnte doch vielleicht derselbe mit der Zeit klüger werden und ein

30

Zusammenhang wie von ungefehr darinn entstehen, wenn ich einigen Beystand von

Ihrem Zügling erhalte. Werden Sie also so gütig seyn selbige lieber Selbst

aufzuheben – – auf allen Fall, daß ich weiter käme, als ich jetzt noch absehe.

Bleiben Sie nur genau bey den Punkten, die ich mir ausgebeten. Ich will

mir gern dafür diejenige Gesetze gefallen laßen, denen Sie mich unterwerfen

35

wollen.

Es ist mir lieb, daß ich jetzt geschrieben, weil ich Arbeit bekomme, von der

**S. 255**

ich nicht weiß, wie lange sie mich beschäfftigen wird. Gott wolle mir Kräffte

geben, und alle die gute Hoffnungen erfüllen, die er uns von weiten zeigt.

Er muß uns gutes und böses tragen helfen; erlösen von der Gefahr des

Glücks und stärken zur Arbeit des Leidens.

5

Ich bin Gott Lob! gesund und zufrieden; und wünsche Ihnen gleichfalls

beydes zu seyn.

Was macht mein ehrlicher Baßa? Reden Sie bisweilen von mir – – doch

in allen Ehren – – denn ich bin auf meinen guten Namen so zärtlich als eine

Jungfer; aber zugl. so grosmüthig als jener Feldherr gegen das, was im

10

Gezelt gesprochen wird.

Grüßen Sie bey Gelegenheit im Pastorath und erkennen mich allemahl für

Dero aufrichtig ergebenen Freund.

Riga den 16/27 Sept. 1758.

Hamann.

*Adresse mit rotem Lacksiegel:*

15

à Monsieur / Monsieur Lindner / mon / ami à Grunhoff. par fav:

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (2).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 298–300.

ZH I 254f., Nr. 117.

**Textkritische Anmerkungen**

**254/11** verlangt er als] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* als er  
Korrekturvorschlag ZH 2. Aufl. (1988): verlangt als er

**254/34** diejenige] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: diejenigen

**Kommentar**

**254/3** Bruder] Johann Christoph Hamann (Bruder)

**254/12** zu Steinen spricht] Lk 4,3

**254/12** Gott aus Steinen] Mt 3,9

**254/15** Klopstock, *Geistliche Lieder*

**254/16** Rectorin] Marianne Lindner

**254/16** Leipziger Journal] nicht ermittelt

**254/17** Johann Gotthelf Lindner

**254/26** Briefen] an Peter Christoph u. Joseph Johann v. Witten, HKB 119 (I  257/30)

**254/36** Arbeit] nicht ermittelt, vll. besagter Briefwechsel

**255/7** George Bassa

**255/11** Pastorath] Samuel A. u. Johann Chr. Ruprecht

**255/13** greg. 27.9.1758

**ZH I 250‒252**

**115**

**Riga, 27. September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 250, 23

Hochwohlgeborner Herr,

Gütiger Herr Baron,

25

Ich werde Sie in diesem Briefe mit der Nachricht eines berühmten Streites

unterhalten, der vor ein paar Jahren in Frankreich über die Frage entstand:

ob der französische Adel eines Berufs zum Handel fähig wäre? Ein gewißer

Abt Coyer, der Verfaßer einiger moralischer Tändeleyen, gab eine Schrift

heraus, die den Titel führte: La noblesse commerçante. Hier sind die

30

Hauptbegriffe derselben.

Der Adel in Frankreich hat das Vorurtheil, daß nur zwey Stände mit der

Ehre deßelben bestehen können. Miles aut Clerus, sind die gebahnte Wege um

sein Glück zu machen, wie es öfters die letzten Entschlüßungen der

Verzweifelung sind. Diese beyden Stände, welche eigentlich auf Unkosten des Staats

**S. 251**

leben, und von den Reichthümern deßelben unterhalten werden müßen,

haben nicht Stellen genung in Verhältnis des ganzen Adels überhaupt – –

und des dürftigen unter demselben besonders. Ein Ueberwuchs dieser beyden

Äste entvölkert ein Land, und erschöpft die öffentlichen Einkünffte

5

deßelben. Man vergleiche hingegen den großen Einfluß des Kaufhandels in die

Stärke, in das Glück und den Ruhm einer solchen Monarchie, als Frankreich

seiner Lage an der See, seines fruchtbaren Bodens, seines Umfanges, seines

Interesse nach mit den Nachbaren deßelben ist: so wird die Ehre, die Macht,

der Glantz und Ueberfluß, die durch den Handel dieser Monarchie

10

zuwachsen müßen, die Begriffe und Triebe der Ehre in ihrem Adel beßer

bestimmen. Hat der Umfang zweener Meere, deren Wellen an euren Ufern

brüllen, nicht mehr Gefahren um euren Muth zu üben als das größte

Schlachtfeld? Hat die Ruhe, womit ein nützlicher Kaufmann Unternehmungen und

Unterhandlungen zwischen den Bedürfnißen ganzer Familien, Städte und

15

Nationen entwirft, und seinen Gewinn dabey berechnet, nicht mehr Reitz

als die unfruchtbare Muße und die vom Aberglauben öffters erbettelte

Ueppigkeit eines Klosterlebens? Ist es nicht mehr Ehre und Lust die

Wirtschafft und den Nutzen großer Waarenläger und Capitalien zu zeigen, und ist

es nicht Baurenstoltz eure Ahnen, eure verwünschte Schlößer dem Verdienst

20

und der reinlichen Pracht eines Handelsmannes entgegenzusetzen, wenn ihr

euch nicht schämt selbst euer Vieh und Erndte zu Markt zu führen? Seht den

Adel in England an, fährt der Herr Coyer fort, der Bruder eines

Abgesandten an unserm Hofe lernte zu gleicher in Amsterdam aus. Die Geschichte und

die tägliche Erfahrung, Klugheit und Noth, die Ehre eures Adels und die

25

Unmöglichkeit denselben ohne Mittel zu behaupten, das Vaterland und eure

häusliche Umstände rücken dem franzosischen Adel die Thorheit und den

Schaden seines Vorurtheils gegen den Handel vor.

Der Verfaßer dieser Schrift, von deßen Gründen und Denkungsart ich

Ihnen hier eine kleine Probe mitgetheilt, machte so viel Aufsehen, daß er sich

30

genöthigt sahe im vorigen Jahr ein Developpement et Defense du Systeme

de Noblesse Commerçante in zwey Theilen herauszugeben, die mir noch nicht

zu Händen gekommen.

Unter der Menge von Abhandlungen, zu denen gegenwärtige Anlaß

gegeben, will ich nur 3 anführen. La noblesse militaire ou le patriote francois;

35

die Aufschrift erklärt den Innhalt. Sie hat die Fehler und den Eckel der

Declamation; und ihres Verfaßers unwürdig, wenn es der Chevalier

d’Arc seyn sollte, deßen Lettres d’Osman ich Ihrer künftigen Neigung zu

**S. 252**

lesen so wohl als Ihrem Geschmack empfehlen möchte. Die zweyte ist la

noblesse oisive – – von der ich Ihnen nichts zu sagen weiß. Die letzte heißt:

la noblesse commerçable ou Ubiquiste, worinn der Einfall, den Adel selbst

zu einer Waare zu machen, und die Ahnen wie das papierne Geld mit Wucher

5

circuliren zu laßen, mit einem munteren und leichtfertigen Witz von allen

möglichen Seiten gedrehet und gewendet wird. – – Es ist eine Mode des

jetzigen Alters über den Handel so philosophisch und mathematisch zu denken als

Newton über die Erscheinungen der Natur und Fontenelle über die Würbel

des Descartes. Einzelne Menschen und ganze Gesellschafften und Geschlechter

10

derselben sind gleichem Wahn unterworfen. In der Fabel vom Hut lesen wir

die treue Geschichte unserer Erkenntnis und unsers Glücks. Egypten,

Carthago und Rom sind untergegangen. Der Eroberungsgeist hat seinen Zeitlauf

gehabt; die im finstern schleichende Pestilenz eines Machiavells hat sich selbst

verrathen; wie weit die heutige Staatskunst durch die Grundsätze der Wirthschafft

15

und die Rechnungen der Finanzen kommen möchte wird die Zeit lehren. Die

beste Kunst zu regieren gründet sich wie die Beredsamkeit auf die Sittenlehre.

Alle Entwürfe hingegen der Herrschsucht entspringen aus einer Lüsternheit

nach verbothenen Früchten, die den Saamen des Unterganges mit sich führen.

Unsere Erziehung muß nach dem herrschenden Geschmack der Zeiten, des

20

Landes und des Standes, zu denen wir gehören, eingerichtet werden; dieser

herrschende Geschmack muß aber durch gesunde Einsichten und edle

Gesinnungen geläutert werden.

Die Frage also, die ich Ihnen aufgelegt, ist unserer Untersuchung würdig.

Der Inhalt des gegenwärtigen Briefes zeigt, daß der Adel so gut als andere

25

Stände seinen Beruff habe, daß derselbe gleichfalls Unwißenheit und

Vorurtheilen aufgeopfert wird; daß die Wirkungen davon unter verschiedenen

Völkern gleichfalls verschieden sind, als die Denkungsart des engl. und

franzosischen Adels in Ansehung des Handels. Die Verdienste eines spanischen

Edelmannes sind lange in einer romanhafften Liebesritterschafft und einer

30

Neigung zur Guitarre eingeschränkt gewesen; des Pohlen Adel besteht mit

der Liverey und dem Pfluge.

Zweifeln Sie also nicht, daß sich etwas gründliches, wenigstens zu unserer

Anwendung über meine Aufgabe denken und sagen ließe. Laßen Sie sich durch

gegenwärtige Anmerkungen dazu aufmuntern. Nach meinen unterthänigen

35

Empfehlungen verbleibe, Mein Gütiger Herr Baron, Dero ergebener Diener

und Freund.

Riga. den 16/27 Septembr. 1758.

Hamann.

**Veränderte Einsortierung**

Die Einsortierung wurde gegenüber ZH verändert (dort: „[Riga, 16. (27.) September 1758“]), sie erfolgt chronologisch zwischen Brief Nr. 116 und 117.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 37.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 300–305.

ZH I 250–252, Nr. 115.

**Textkritische Anmerkungen**

**251/33** gegenwärtige] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: gegenwärtig

**Kommentar**

**250/24** Peter Christoph Baron v. Witten

**250/28** Coyer, *Bagatelles morales*

**250/29** Coyer, *La noblesse commerçante*

**251/30** Coyer, *Défense du système*

**251/34** Sainte-Foy, *La noblesse militaire*

**251/37** Sainte-Foy, *Les Lettres d’Osman*

**252/2** Rochon, *La noblesse oisive*

**252/3** Marchand, *La noblesse commerçable*

**252/8** Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Kap.: »quatrième soir«, vgl. HKB 139 (I  306/33)

**252/10** Hut] Die »Geschichte von dem Hute« in Gellert, *Fabeln und Erzählungen* (Tl. 1, S. 4–7); H. erwähnt die Fabel auch in *Über Descartes* (N IV S. 221/23)

**252/13** Niccolo Machiavelli; den ›Machiavellismus‹ beklagt H. auch in Hamann, *Biblische Betrachtungen eines Christen*, LS S. 112/7ff.

**252/37** greg. 27.9.1758

**ZH I 255‒257**

**118**

**Riga, vmtl. September oder Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 255, 17

Gütiger Herr Baron,

Ich danke Ihnen für die Gefälligkeit, womit Sie sich zu meinen Einfällen

beqvemen. Da ich mir Ihren Nutzen zum Endzweck unsers Briefwechsels

20

gesetzt; so werden Sie mir eine freye Beurtheilung desjenigen Schreibens,

das ich die Ehre gehabt von Ihnen zu erhalten, nicht übel deuten können.

Erlauben Sie mir, lieber Herr Baron, bey dem Äußerlichen den Anfang

zu machen. Dies ist das leichteste und einfachste bey einem Briefe; der

Wohlstand und der Gebrauch hat darinn eine gewiße Ordnung eingeführt, worinn

25

wir nicht unwißend noch nachläßig seyn müßten. Nach diesem Handwerksleisten

und Schlendrian allein zu schreiben, ist aber mehr Schulfüchserey denn

Wißenschafft. Der gute Geschmack besteht sehr offt in der bloßen

Geschicklichkeit Ausnahmen von Regeln anbringen zu wißen; und es gehört zu Ihrem

Stande, sich bey Zeiten zu einem feinen Urtheil im Anständigen und in

30

Achtsamkeiten zu gewöhnen.

Wenn sich der Innhalt meiner Briefe, und der vertrauliche, offenherzige,

freundschafftliche Ton, in dem ich mir vorgenommen Ihnen zu schreiben, mit

dem förmlichen Zwange und Zuschnitte der Curialien zusammenreimte; so

würde ich ein Muster von Ihnen nehmen. Jetzt muß ich selbiges aber zu

**S. 256**

Ihrem und meinem Nachtheil auslegen. Entweder Sie sind zu steif sich in

die unschuldige Freyheit und Ungebundenheit zu schicken, in der ich mit

Ihnen umgehen will, oder Sie haben mir einen künstlichen Vorwurf daraus

machen wollen, daß ich mir selbige gegen Sie herausnehme, und ohne rechten

5

Titel auch viel zu hoch nach meinem Stande meine Briefe an Sie anfange,

oder Sie wollen mir einen kleinen Betrug spielen, um mir die Kürze Ihres

Schreibens nicht merken zu laßen.

Ich habe Ihnen schon gesagt, daß die Sprache, die wir in unsern Briefen

mit einander führen wollen, sich nicht zu den Schau-gerichten gedrechselter

10

Höflichkeit schicke. Sie sollen ein Beyspiel davon aus den ersten Zeilen Ihres

eigenen Briefes haben. Ist ein HochEdelgeborner Herr wohl vermuthend mit

einer Nachricht von offenen Munde angeredet zu werden? Ich traue Ihnen

so viel Geschmack zu, das darinn liegende Misverhältnis empfinden zu

können. Dieser Einfall würde seine rechte Stelle gehabt haben, wenn er auf einen:

15

Mein Herr, oder auch Wehrter Freund, gefolgt hätte. In dem Mangel eines

solchen Urtheils und Empfindlichkeit über das Anständige liegt der Grund,

daß man einem Schmeichler und bloß höfflichen Menschen so selten eine gute

Lebensart zuschreiben kann. Wer wird nach den Schönheiten des Witzes und

der Beredsamkeit auf Stempel-~~Bogen~~Papieren suchen?

20

Jetzt komme ich auch auf Ihr Schreiben selbst, und muß mich gleich

Anfangs darüber beschweren, daß Sie mir zu hoch schreiben. Ungeachtet aller

meiner Mühe ist es mir nicht möglich gewesen Sie zu verstehen, wenn Sie

zur Entschuldigung Ihres Stillschweigens einen Schlag anführen, der

anderswohin traff, als Sie sichs vorstellten. Ich weiß nicht ein lebendig

25

Wort von dem, was Sie mir hiemit sagen wollen. Sie wollen mir entweder

Absichten und Gedanken aufbürden, die mir niemals in den Sinn gekommen;

oder sich vor der Zeit in witzigen Wendungen üben. Was die ersteren

anbetrifft, so werden Sie so gütig seyn mir immer die besten und unschuldigsten

zuzutrauen, besonders gegen Sie, lieber Herr Baron; was die letzteren

30

anbetrift, so glauben Sie nicht, daß die Güte einer Schreibart hauptsächlich in

Briefen darinn besteht. Deutlichkeit, Einfalt des Ausdrucks, Zusammenhang

sind mehr werth als drey seltene Worte und noch einmal so viel sinnreiche

Einfälle. Was für ein Aufhebens machen Sie mir von einer Schulfüchserey,

die man analysiren nennt? Sie geben mir bey dieser Gelegenheit die Ehre mich

35

einen Freund zu nennen, sehen mich als einen Bürgen für den Nutzen dieser

Uebung an, und ich als ein Freund soll desto mehr Antrieb seyn dem

analysiren zu folgen. In allen dem ist weder rein deutsch noch ein rechter Sinn.

**S. 257**

Endlich heißt es: Meine Meynung ist – – und an statt derselben kommt ein

kleines rundes Unding zum Vorschein, das man wo ich nicht irre, eine

Definition nennt. Und mit diesem Gerippe von einer Maus (Sie wißen daß jener

kreischende Berg eine hervorbrachte, die wenigstens Fleisch und Fell hatte) ist

5

die Frage beantwortet, worinn der Beruff bestehe? Das übrige, was Sie mir

sagen, läuft auf entferntere Betrachtungen hinaus, davon einige eine so

trotzige Miene haben, als des Euclides seine Axiomata und Theoremata.

Uns Schulmeistern müßen Sie ein wenig Gelehrsamkeit und den Gebrauch

der Kunstwörter eher als Sich Selbst erlauben. Oeil wird mit einem einzigen

10

l geschrieben, weil oculus das Stammwort ist. — Wer mit Hintansetzung seines

Beruffs sich um fremde Sachen bekümmert, kann leicht lächerlich oder

lasterhafft werden; oder kann sich leicht lächerlich und unglücklich machen. Das

Wort abscheulich ist zu hart. Das erste traf einen Abt St. Pierre – – Ich habe

weniges von seinen Schrifften gelesen, weiß aber, daß selbst Staatsmänner

15

mit Bescheidenheit und Hochachtung von seinem Herzen geurtheilt haben;

daher würde ich mich unbestimmter ausdrücken, und lieber sagen: das erste

soll an einen Abt eingetroffen seyn. – – Das letzte an einen andern Gelehrten,

deßen Name mir jetzt nicht beyfällt; der aber vor seinem Ende ein Distichon

hinterließ, worinn er die Lehre gab: Fuge Polypragmosynen. Ich habe nicht

20

mehr Raum, muß daher abbrechen. Entschuldigen Sie meine freye

Beurtheilung, v sehen Sie solche als eine Wirkung der Freundschafft an, mit der ich

verharre Dero ergebenster Diener

Hamann.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 34.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 315–319.

ZH I 255–257, Nr. 118.

**Textkritische Anmerkungen**

**256/9** Schau-gerichten] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: Schau-Gerichten

**Kommentar**

**255/17** Peter Christoph Baron v. Witten

**255/20** Schreibens] nicht überliefert

**255/33** Curialien] Titel, Anredeformen, formelle Schlusssätze etc.

**257/3** Maus … Berg] vgl. Hor. *ars* 139

**257/13** Charles Irenée Castel de Saint-Pierre, der 1718 für seinen ›Discours sur la Polysynodie‹ aus der frz. Akademie ausgeschlossen wurde.

**257/17** Gelehrten] Johann Funck

**257/18** Distichon] überliefert etwa in *Allgemeine und Neueste Welt-Beschreibung aus Johann Caspar Funckens hinterlassenen MSC* (Ulm 1739), Sp. 3765; übers.: Fliehe den Hochmut.

**ZH I 257‒260**

**119**

**Riga, September 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 257, 25

Geliebtester Freund,

Der Herr Bruder hat mich diesen Vormittag besucht und verläßt mich eben

mit der Hoffnung mir nach der Mahlzeit Gesellschaft zu machen. Der Herr

Doctor hat sich in Riga lange aufgehalten, uns seine Gesellschaft aber wenig

genießen laßen. Ich habe gestern Abend an Ihre jungen Herren geschrieben.

30

Durch diesen Briefwechsel habe keine Absicht Ihnen beschwerlich zu fallen.

Mit dem jüngsten Baron wird es nur ab und zu nöthig seyn anstatt einer

Schreibstunde mir zu antworten. Den ältesten werden Sie ~~sich~~ ihm Selbst

und mir ganz allein überlaßen. Er hat mit einer schlechten Feder, und mit

einer Symmetrie geschrieben, die ich in des jüngsten Briefe berührt. Laßen Sie

35

nur alle Fehler, die er thut, begehen ohne sich damit zu qvälen. Ich werde ihm

**S. 258**

nichts schenken. Wenn Sie eine Viertelstunde mit ihm über den Innhalt

desjenigen, worüber er schreiben will, reden und darüber raisonniren; so ist das

alles, was Sie von Ihrer Seite dazu nöthig haben. Sie werden dies als eine

Bedingung bey Ihrer Excell. die ich Ihnen gegeben, anzubringen wißen und

5

sich besonders im Anfange darnach richten und daran binden. Sehen Sie mit

der Zeit, daß es der Mühe lohnt ihn ein wenig zu helfen, so können Sie es

allemal so viel thun als Sie Lust haben. Ich will jetzt aber durchaus Meister

in diesem Spiel seyn und freye Hand darinn haben. Die Ursachen, warum ich

dies fordere, werden Sie selbst einsehen ohne mich darüber weitläufftig

10

erklären zu dürfen. Mehr Nutzen für den jungen Herren. Und wir beyde mehr

Freyheit gegen einander. Sie würden mir zu Gefallen Ihren Zügling und sich

selbst zwingen; und ich mehr zurückhalten, oder unrecht treffen.

Was machen Sie denn? Ich hoffe gesund. Nicht eine Zeile, noch einen Gruß

von Ihnen erhalten. Ich bin in ziemlicher Unruhe meines Bruders wegen

15

gewesen und noch. Er geht erst in 8 Tagen von Hause ab. Halten Sie ihn

daher ja nicht auf sondern laßen Sie ihn in Gottes Namen ungestört abreisen.

Da ich ihn selbst zu sehen gewiß diese Woche hoffete, und dadurch allein sein

langes Stillschweigen entschuldigen konnte; kommt ein Brief, von dunklen

schlüpfrichen Ausdrücken den man sich qvälen kann zu erklären, und davon

20

man sich bey jezigen Umständen allerhand ~~gefährl~~ ängstliche Auslegungen

machen kann. Gott helffe ihn gesund, bald und glücklich her. Die Schule

wartet auf ihn. Der Sub-rector ist diese Woche schon beerdigt. Ein Grund mehr,

der seine Ankunfft hier nöthig macht.

Sagen Sie doch, daß es mir noch nicht möglich gewesen die Spornleder zu

25

meinen Stiefeln zu finden. Ich habe selbige Ihre Excell. zu schicken

versprochen. So bald ich selbige in Händen komme, werde mein Wort halten.

Ich wünschte meine Schlüßel und das Leipziger Journal hier zu haben.

Wie weit sind Sie in Ihrem Bücherschmause gekommen? Ich werde als ein

Tellerlecker zu Gast kommen, und ihre besten Bißen, die Ihnen am meisten

30

gefallen haben, vor der Nase wegnehmen. Die Keulen vor das Volk, die

Knochen vor die Hunde. Wenig und was gutes gefällt dem Geschmack und

bekommt am besten. Die unersättlichen sind immer die unfruchtbarsten.

Geben Sie mir einmal in einem Briefe einen Extract von dem, was Ihnen

so viel kostbare Stunden und süße Nächte und heitere Tage gestohlen. Geht es

35

unserer Seele wie dem Leibe, der ohne Stuhlgang und Ausdünstung nicht

Blut machen kann. Nun so laßt uns das ausschwitzen, was wir mit so vieler

Lust gekaut und mit so viel Mühe verdaut haben – – durch alle mögliche

**S. 259**

Poren. Wer der Natur gemäß lebt, braucht keine leidigen Artzte. Die durch die

Arzeney leben müßen, die Gott aus der Erde wachsen läßt, sind selten im

stande sie selbst zu sammlen. Würden wir bey der Diät des 6. Geboths die

Wunder des Mercurs nöthig haben?

5

Was machst Du denn du ehrliche Haut vom Kerl und Freunde? Deine

7 Thrl. sind richtig bezahlt; die Handschrifft ist mit Deiner Gläubigerinn

eigenen Händen entzwey gerißen. Was hält Dich denn jetzt ab nach Riga zu

kommen? Willst Du den Winter erst grau werden laßen? Sorge nur für Deine

eigene schwartze Haare, und laß Dir Zeit ihm ähnlich zu werden. Bekümmere

10

Dich nicht um mich; ich will mich um Dich ebenso wenig bekümmern. Wir

wollen beyde unsern geraden Weg fort gehen und uns an nichts kehren. Gott

geben, was Gottes ist, dem Kayser, was des Kaysers. Zu dem Hunde, der das

Herz hat sich anzubellen, schrey nur mit vollem Halse: Kur loop – – wie sich

die Pastorathskläffer für meinen Nachtwächtergriff fürchten, wirst Du Dich

15

auch noch zu besinnen wißen. Wenn Du in Deinen Beruffsgängen Hum!

hinter Dich hörst, so denke daß ich diese Losung in den Feldern zurückgelaßen

habe, für die Du sorgst. Hoffen und Harren macht manchen zum Narren. So

geht es Dir, wenn Du meynst, daß ich klüger werden soll. Ich will es nicht

seyn, wenn ich dafür zufrieden und glücklich bin. Willst Du es auch seyn; so

20

machs der Herr wie ich – – Du meynst wohl gar daß ich Papiermüllerchen mit

Dir im Briefe spielen will. Warum nicht gar? Keine Papiermühle, noch

weniger eine Windmühle, eine Waßermühle soll es seyn. Wenn ein Schelm so gut

als der andere ist, so möchte ich Dich doch lieber Gevatter Müller als Gevatter

BretSchneider nennen, wenn Du mich einmal nach langen Jahren mit einer

25

weißen Perücke und einer kupfrichen Nase besuchen willst. Du must aber nichts

anders als Holtz mahlen und mein ganzes Haus frey an Sägespäne halten.

Willst Du? Ich muß aber erst Waßer zu meiner Mühle haben. Waßer ist da,

aber wir wißen nicht wie viel? Deins ist faul, das weiß ich auch, güße es aber

nicht eher aus biß – Ein guter Amtmann weiß alle Sprüchworter im Dorf.

30

Man darf keins anfangen, in das er nicht einzufallen und zu schlüßen weiß.

Leben Sie wohl, meine Freunde! Vergeßen Sie nicht den

Ihrigen.

Meinen herzlich ergebenen Gruß an das sämtliche Pastorath, das antique

und moderne.

35

Ich bin zwischen Geschäfften und Zerstreuungen so zertheilt, daß ich nur so

viel thun kann als ich unumgänglich muß, und niemals so viel als ich will oder

möchte. Daher kann ich Selbst an den jungen Herrn Pastor noch nicht schreiben.

*Von Gottlob Immanuel Lindners Hand:*

**S. 260**

Eine kleine Zwischenscene!

Lieber Bruder! Es läuft mir ein gewisser Gedanke im Kopf herum, den die itzigen

kritischen Zeiten und die Erinnerung eines gewissen Mannes beflügelt haben. Ich

habe zuweilen unsrer lieben guten Mutter etwas zur Erqvickung geschickt. Damit

5

dies aber desto regelmässiger gehe, so will mir von nun an ein Gesez machen, ihr

alle Qvartale 10 fl. zu schicken. Was drüber geschehen kan, hängt von häusl.

Umständen ab. Mit Fritzen habe auch darüber gesprochen. Er kan eben so viel geben.

Und es wird besser seyn, sich hierinn an eine bestimmte Zeit, Summe und Gesez zu

binden, als nur nach einem Einfall und Beqvemlichkeit zu handeln. Selbst in der

10

Liste der Ausgaben wird es ein fester Artikel den man vorher besorgen kan. Ich

meine nun so. Ich 40 fl. der Bruder auch, und du nach guter oeconomischer

Taxation und Repartition deiner Einkünfte 20 fl. iährl. So hat Mama ein

Wittwengehalt von 100 fl. Das keinem unter uns schwer fallen kan. Was du aus löbl.

Stolze mehr thun willst, steht in deinem Belieben. Dies fürs erste und festgesezte.

15

Meine 10 fl. kindl. Contribution gehn heute herüber als das Michael Quartal.

Ich habe von dir noch 5 fl hier liegen. Du darfst also nur Ja sagen, so fliegt es

nächstens dorthin. Der richtige Spediteur will ich immer seyn, und wenn dein Beutel

schwer ist, so kanst du bey mir praenumeriren. Lebe wohl. Meinen Gruß an HE

Bassa. Lebe wohl.

20

Lindner.

Den Brief an Fritzen, weil er ähnl. Inhalts ist, befördere bald, und siegle ihn zu.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (4).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 290–293.

ZH I 257–260, Nr. 119.

**Zusätze fremder Hand**

**260/1‒21** Gottlob Immanuel Lindner

**Textkritische Anmerkungen**

**259/3** sammlen] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: sammeln

**259/8** Du] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: du

**259/13** sich anzubellen] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* dich anzubellen

**260/6** Qvartale] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: Ovartale  
Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* Quartale

**Kommentar**

**257/26** Johann Gotthelf Lindner

**257/28** Doctor] Johann Ehregott Friedrich Lindner

**257/30** HKB 117 (I  254/26)

**257/31** Joseph Johann Baron v. Witten

**257/32** Peter Christoph Baron v. Witten

**258/4** Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**258/14** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**258/27** Leipziger Journal] nicht ermittelt

**259/4** Wunder des Mercurs] Quecksilber zur Behandlung von Geschlechtskrankheiten

**259/5** Du] George Bassa, bei dem H. Schulden hatte, die aber inzwischen beglichen waren, HKB 112 (I  245/35),HKB 112 (I  246/17), HKB 165 (I  435/11)

**259/6** Thrl.] Reichstaler, eine im ganzen dt-sprachigen Raum übliche Silbermünze, entspricht 24 Groschen (Groschen: Silbermünze [ca. 24. Teil eines Talers] oder Kupfermünze [ca. 90. Teil eines Talers]; in Königsberg war der Kupfergroschen üblich; für 8 Groschen gab es ca. zwei Pfund Schweinefleisch)

**259/13** Kur loop] Kerl lauf

**259/33** Pastorath] Samuel A. u. Johann Chr. Ruprecht

**260/1** von Johann Gotthelf Lindner

**260/6** fl.] Gulden, Goldmünze, hier aber vmtl. 1 polnischer Gulden, eine Silbermünze, entsprach 30 Groschen.

**260/7** Fritzen] Johann Ehregott Friedrich Lindner

**ZH I 260‒262**

**120**

**Riga, 4. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 260, 22

Riga. den 4. Octobr. 1758.

Lieber Herr Baron,

Fehlt es Ihnen an Lust oder Herz, zu denken? Sind der Stand und das

25

Vaterland, zu dem Sie gehören, der Mühe nicht werth einige Betrachtungen

oder Untersuchungen darüber anzustellen? Giebt es keine Pflichten, die aus

diesen doppelten Verhältnißen unserer Geburt herfließen? Oder wollen wir

solche nicht wißen, damit wir mit desto mehr Ruhe selbige aus den Augen

setzen oder ihnen entgegen handeln können? – –

30

Verzeyhen Sie diesen ungedultigen Ausbruch meinem Schreibepulte. Ich

muß seit einigen Tagen ein~~en~~ ziemlich starkes Flußfieber auf dem Bette

abwarten. Es fängt sich Gott Lob! an zur Beßerung anzulaßen, und ich

mache den Versuch, ob ich schon die Feder für die lange Weile hin und her

führen kann.

35

Laßen Sie sich, mein Herr Baron, den Schwung nicht befremden, den ich

meinem Briefwechsel gegeben habe. Brauchen Sie nicht die Ausflucht gegen

mich, daß Sie demselben noch nicht gewachsen sind. Ein guter Vorsänger

**S. 261**

zieht mit Fleiß seine Stimme einen halben Ton höher, weil er aus der

Erfahrung weiß, daß seine Gemeine geneigt ist zu tief herunterzusinken.

Erlauben Sie mir, Sie an ein häuslich Beyspiel zu erinnern, um Ihnen

dadurch meine Meynung desto deutlicher zu machen. Wie die Gnädige

5

Fräulein noch auf den Armen Ihrer Wärterinn getragen wurde, ersuchte sie durch

einen Wink Ihren Herren Bruder in Ihrem Namen einen kleinen Brief zu

schreiben. Er beqvemte sich darinn Ihrer selbstgemachten Sprache, und ahmte

ihre willkührliche Wörter und die Idiotismen der ersten Kindheit so gut als

möglich nach. Fragen Sie ihn, wenn er jetzt in dem Namen seiner Fräulein

10

Schwester schreiben sollte, ob er seine Schreibart nicht so einrichten würde,

daß man sie nach selbiger einige Jahre älter beurtheilen würde, als Sie

würklich ist.

So lange Kinder noch nicht reden können, läßt man sich zu ihrer

~~selbstgemachten~~ angenommenen Sprache herunter. Diese Gefälligkeit hört aber

15

auf, so bald sie recht reden lernen sollen. Eben diese Bewandtnis hat es mit

dem Denken. Sie sind schon in dem Alter, lieber Herr Baron, wo man Ihrem

Verstande zumuthen kann, sich ein wenig auszustrecken, und daß ich so sage,

mit selbigem auf d~~ie~~en Zehen zu stehen um das zu erreichen, was man

Ihnen vorhält.

20

Ich kann Ihnen diese Uebung desto sicherer geben, da Sie das Glück haben

einen Hofmeister zu genüßen, dem nicht nur seine Einsichten sondern auch die

Sympathie unserer Gesinnungen den Schlüßel zu meinen Briefen ~~geben~~

mittheilen, der Unpartheyligkeit und Freundschafft genung gegen Sie und

mich ~~besitzt~~ hegt um die Lücken meiner Gedanken auszufüllen, die Schwäche

25

meiner Urtheile und Einfälle aufzudecken, und selbst über die Fehler meiner

Schreibart Erinnerungen zu machen. Sie wißen, daß ich im Fall der Noth

mich gern dazu brauche, mein eigener Kunstrichter zu seyn.

Arbeiten Sie also, so viel Sie können, an der Aufgabe, die ich Ihnen

vorgelegt. Von ihrer Auflösung könnte vielleicht der Plan meiner übrigen Briefe

30

abhängen.

Ein wenig Vorrath habe ich in meinem letzteren Schreiben Ihnen an die

Hand gegeben. Es war ein Auszug eines fremden Schriftstellers, deßen

Gedanken ich Ihnen mitgetheilt, deren Wahrheit und Last ich aber nicht auf mir

genommen.

35

Sind darinn Dinge die den kurländischen Adel eben so sehr als den

französischen treffen, so ist es nicht meine Schuld. Sollte der erstere wohl ein

kützlicher Ohr haben oder empfindlicher über den Fleck der Ehre als der

**S. 262**

letztere denken? Dann würde es nicht rathsam seyn in Kurland dasjenige zu

übersetzen, was ein Pabst, Pius II. in seinen Werken hat über den Adel

überhaupt einflüßen laßen. – –

Genung für einen Kranken. Ich sage Ihnen noch dies als eine vorläufige

5

Anmerkung, daß kein vernünfftiger Mensch ein Bilderstürmer der in der Welt

eingeführten Vorurtheile ist, daß er die Nothwendigkeit, den Werth und

Nutzen derselben erkennt, und selbst von den Misbräuchen in ihrer Anwendung

mit Anstand und Mäßigkeit denkt, redet und schreibt.

Entschuldigen Sie die Runzeln dieses Briefes, und laßen Sie den Verfaßer

10

deßelben Ihrem geneigten Andenken empfohlen seyn. Ich bin mit der

aufrichtigsten Hochachtung Ew. Hochwohlgeboren ergebenster Diener und Freund.

Hamann.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 38.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 305–308.

ZH I 260–262, Nr. 120.

**Kommentar**

**260/23** Peter Christoph Baron v. Witten

**260/31** Flußfieber] »Febris catarrhalis, ein nachlaßendes Fieber, welches sich mit Flüssen auf der Brust vereinigt. Man macht einen Unterschied unter ein gutartigen [Catarrh] und bösartigem Flußfieber.« *Oeconomische Encyclopädie oder Allgemeines System der Staats-, Stadt-, Haus- u. Landwirthschaft*, 14. Tl. (Berlin 1778), S. 420

**261/5** Philippine Elisabeth v. Witten

**261/6** Joseph Johann Baron v. Witten

**261/21** Gottlob Immanuel Lindner

**262/2** in Pius II., *De duobus amantibus*, vgl. HKB 122 (I  264/9); H. zitiert es auch in Hamann, *Beylage zu Dangeuil*, N IV S. 235/39, ED S. 383f.

**ZH I 262‒263**

**121**

**Riga, 4. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Joseph Johann Baron von Witten**

S. 262, 14

Mein lieber Baron,

15

Apollo aurem vellit, sagt ein römischer Dichter. Das heißt nicht: Apollo

kratzt sich hinter den Ohren. Solche Sitten laßen sich an einen ehrlichen Bauren,

einen kranken Briefsteller, oder unachtsamen Schüler übersehen; schicken sich

aber für keinen Apoll. Apollo aurem vellit, heißt: Der Apoll zupft den

Dichter beym Ohr. Ist denn dies artiger? werden Sie sagen. Sie haben freylich

20

nicht gantz unrecht. Ist aber Apoll allein zu tadeln, wenn es der Poet darnach

macht. Diese Leute, ich meyne, die Poeten haben bey ihren großen Gaben auch

ihre lieben Mängel. Sie sind zerstreut, gutherzig in ihren Versprechungen,

aber auch vergeßam sie zu erfüllen – – können Sie es nun dem Apoll

verargen, wenn er ein wenig vertraut mit seinen Freunden umgehen muß?

25

Wollen Sie so gut seyn und im Namen des Apollo, aber auf eine

liebreichere Art Ihren Herrn Bruder fragen; warum er mir mit dieser

Gelegenheit nicht den Topf mit Honig geschickt, zu dem er mir den Mund in Grünhoff

wäßericht gemacht hat? Apoll wird sich rächen und ihm seine Eingebung zu

den Briefen versagen, die er mir schuldig ist. Apoll wird ihn durch mich

30

züchtigen, und mir an statt Süßigkeiten, herbe und bittere Worte einflüstern. Ich

werde ihm wieder meinen Willen gehorchen müßen, und Ihr Herr Bruder

wird sehen, mit wem er es zu thun hat. Apoll möge sich selbst für Ihre gute

Unterhandlung in dieser Sache, mein lieber Baron, gegen Sie erkenntlich

und gefälliger bezeigen! Die Bildsäule der schönen Künste v Wißenschafften

35

führt seinen Namen.

**S. 263**

Vermelden Sie meinen unterthänigen Respect an der Hochgebornen Frau

ReichsGräfin und des HErrn Generalen Excellence Excellence, und

erkennen mich als Dero aufrichtig ergebensten Diener.

Riga. den 4. Octobr.

Hamann.

5

1758.

*Adresse mit rotem Lacksiegelrest:*

à Monsieur / Monsieur Joseph le Baron / de Witten / à / Grunhoff.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 39.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 308–310.

ZH I 262f., Nr. 121.

**Kommentar**

**262/14** Joseph Johann Baron v. Witten

**262/15** Apollo aurem vellit] dt.: Apoll zupft den Dichter am Ohr, Verg. *ecl.* 6,3f.

**262/27** HKB 122 (I  263/30)

**263/2** Apollonia Baronin und Peter Christoph Baron v. Witten

**ZH I 263‒264**

**122**

**Riga, 5. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 263, 8

Riga den 5. Octobr. 1758.

Geliebtester Freund,

10

Eben werde von unserm Freunde aufgeweckt; habe heute versucht ein

wenig aufzustehen, es hält aber noch schwer. Gott wolle mir bald wieder zu

meiner Gesundheit helfen, die ich zu einigen Kopfarbeiten nöthig habe.

Wie geht es Ihnen? Es thut mir leyd, daß Sie gleichfalls ein wenig haben

aushalten müßen. Ich wünsche Ihnen einen gesunden Winter, machen Sie

15

sich an demselben so viel Bewegung als möglich. Sparen Sie Ihren Schlaf

und schonen Sie Ihre Augen. Ihre Diaet mit Habergrütze wird Ihnen sehr

gut thun.

Was für ein Faullenzer im Lesen sind Sie gewesen? Nicht einmal

Klopfstocks Lieder zurück. Meine lateinischen Dichter bitte mir bald aus. Sie sollen

20

kein Hamburgisch Magazin bekommen, nicht ein gedruckt Flick von hier, biß

alles zurück ist. An keinen Rapin zu denken, biß die andern Poeten wieder

zurück sind.

Vergeßen Sie nicht Saurins Catechismus; und mein lateinisch Wörterbuch?

Mein Bruder ist diesen Dienstag mit Fuhrmann Törner abgereißt. Mein

25

lieber Vater klagt über seine Saumseeligkeit; wie viel Ursache haben wir also

dazu? Er hat dafür schön Wetter Gott Lob! und kann so viel Tage eher hier

seyn als er Wochen später abgegangen.

Mein Kopfweh erlaubt mir nicht Ihren freundschaftl. Brief zu

beantworten, nicht einmal alle Stellen daraus zu verstehen. Weil ich mich gestern

30

leidlich befand, schrieb ich an Ihre junge Herren in puncto des Honigs NB in

Wachs und versuchte heute aufzustehen; es fällt mir aber noch zu sauer.

Gehen Sie keinen Schall nach; der Schall geht weder Sie noch mich an.

Wozu wollen wir uns ohne Noth beunruhigen. Seyn Sie ganz gleichgiltig.

Ich werde meinen Schritt so lange fortgehen, als er mir gefällt v ich sehe

**S. 264**

dadurch nützl. zu seyn. Von Urtheilen, von Erkenntlichkeit ist hier nicht die

Rede. Habe ich Ihnen nicht gesagt, daß wir unsern Nächsten um Gottes

Willen dienen müßen v daß alle Freundschafft die wir von andern genießen,

weder eine Würkung noch ein Verdienst unserer ist, sondern von ihm kommt.

5

Wenn wir dies glauben, so haben wir nicht nöthig unzähl. viele Dinge zu

wißen, zu vermuthen, zu errathen, zu argwohnen e. g. wie uns. Kleinigkeiten

aufgenommen werden, was die Absichten bey anderer Beyfall v Gunst

Bezeigungen sind.

Aeneas Sylvius der Pabst Pius II. Pasqvill auf den Adel steht in meiner

10

Beylage zu Dangeuil angeführt. Leben Sie wohl biß auf beßere Gesundheit

v lieben Sie mich als Ihren aufrichtigen Freund

Hamann.

*Vmtl. von George Bassas Hand:*

Liebster Freund; Ich schreibe dieses im beysein ihres Herrn Bruders und HE

15

Hamans und daß bey einer Taße Coffe, um unsern Freund welcher fast bettlägerig

ist, zu trösten. Meine wenige Geschäfte die ich auch hier habe machen mir nichts

destoweniger viele Sorgen, und ich weiß fast selbsten nicht wenn zu stande kommen

werde; der Himmel sey mein Mitwerber, sonst kommt der arme um seinen ehrlichen

Nahmen. Peltz und Kufer wenn der Preiß nur nicht gesteuert wird, werde für

20

Sie Liebster Freund mit vielem Vergnügen besorgen.

Eine dringende Bitte die ich an Sie habe, ist diese vor alles andre, daß Sie ihren

HE Bruder bey dieser Gelegenheit erinnern um die 24. ellen Palie Grisette anstatt des

Stoffes aus HE I & B. Bude zu nehmen, vergeßen Sie es doch ja nicht Liebster

Freund, die Frau Schwester ist ganz chagrin sie glaubt mann vernachläßiget ihre Bitte.

25

Sie wüßen wohl wie viel Angst diese commission mir schon verursacht hat. a propos

die Salfiette wird unausbleiblich citiret. Leben Sie wohl liebster Freund, ich umarme

Sie und bin nach einem herzl. Gruße von der Frau Schwester p ich bin mit aller

aufrichtigkeit Der ihrige

B.

*Adresse mit rotem Lacksiegel:*

30

à Monsieur / Monsieur Lindner mon ami / à / Grünhoff.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (5).

**Bisherige Drucke**

ZH I 263f., Nr. 122.

**Zusätze fremder Hand**

**264/14‒28** vermutlich George Bassa

**Kommentar**

**263/19** Klopstock, *Geistliche Lieder*

**263/20** vll. *Hamburgisches Magazin, oder gesammlete Schriften, aus der Naturforschung und den angenehmen Wissenschaften überhaupt* (26 Bde., 1747–1763)

**263/21** René Rapin, dessen Kapitel über Philosophie in den *Reflexions sur l’eloquence, la poetique, l’histoire et la philosophie* H. übersetzt hatte (N IV S. 43–129); nach A. Henkel fällt die Arbeit an der Übersetzung womöglich in die Zeit dieses Briefes. HKB 130 (I  281/33)

**263/23** Saurin, *Catechismus*

**263/24** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**263/28** Brief] nicht überliefert

**263/30** Honig] vgl. HKB 121 (I  262/27) an Joseph Johann Baron v. Witten

**264/9** Pius II., *De duobus amantibus*; vgl. HKB 120 (I  262/2) an Joseph Johann Baron v. Witten

**264/10** Hamann, *Beylage zu Dangeuil*, N IV S. 235/39, ED S. 383

**264/18** Kufer] vll. Koffer oder Kufen (für Schlitten)

**264/21** Palie Grisette] blaßgrau

**264/22** HE I & B.] nicht ermittelt

**264/25** Salfiette] vll. als witzige falsche Aussprache von Serviette

**264/27** vmtl. George Bassa

**ZH I 264‒266**

**123**

**Riga, 8. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Vater)**

S. 264, 31

Riga den 8. Octobr. 1758.

Herzlich Geliebtester Vater,

Ich wünsche und hoffe, daß Sie sich gesund und zufrieden befinden. Gott

erhalte oder schenke Ihnen beydes nach Seinem Gnädigen Willen. Diese

35

ganze Woche bin beynahe bettlägerig gewesen an einem Flußfieber, das mit

hypochondrischen Zufällen, Wallungen und Verstopfungen verknüpft

gewesen. Ich bin heute Gott Lob! den ganzen Tag auf und sehr munter gewesen.

Vorigen Sonntag erhielt Dero Briefe vom 26. pass. und den Montag darauf

**S. 265**

durch Einschluß einen einzigen von Ihrer Liebwerthen Hand vom 23sten ej.

Ich weiß nicht bey wem er eingelegen hat, aus der Unordnung der Abgabe

achte es nicht rathsam künfftig Ihre Briefe ebendemselben Couvert ferner

anzuvertrauen.

5

Herr Rector Lindner ließ mir heute durch ein Billet ersuchen Sie zu bitten,

dem Stud. Borchert in dem Hause des Herrn Fishers an der Kittelbrücke

melden zu laßen, daß er sein nöthiges Geld biß nach Riga zu reisen bey dem

HErrn Commercien-Rath Jacobi heben, das übrige hier zu seiner weiteren

Expedition erhalten kann.

10

Mein Bruder wird mit Gottes Hülfe jetzt schon unter wegens seyn. Sie

beten, Herzlichgeliebtester Vater, für ihn, und ich auch. Im Namen

desjenigen, der uns geliebt hat, ehe der Welt Grund gelegt war, und sein Wort

beym Abschiede von sich gab, bey uns zu seyn biß an das Ende derselben,

wird uns alles gewährt und über unser Bitten und Gebeth, überschwenglich

15

mehr zugestanden.

Der Segen eines redlichen Vaters wolle ihn begleiten! Das Wort des

Herren über den Saamen des Gerechten wahr zu machen, sey das Geschäffte

unserer SchutzEngel, jener Dienstbaren Geister, die Feuer und Flammen in

ihrem Beruff sind, und wenn sie es nicht wären, Gott dazu macht, weil Er

20

sie aussendet zum Dienst derer, die Erben seines Himmels und seiner

Seeligkeit seyn sollen.

Ich sehne mich recht meinen Bruder bald zu umarmen. Weil ich jetzt einige

Arbeiten unter Händen habe, so will ich selbige gegen die Zeit seiner Ankunft

aufzuräumen suchen, damit ich das Vergnügen darüber mit desto mehr

25

Geschmack und Muße genüßen kann. Er wird bey den Herrn Rector logiren,

das einzige Haus, das ich hier sehe. Die Liebe meiner Freunde ist mir ein so

süßer und reicher Seegen, daß ich keine mehrere Bekanntschafften verlange,

geschweige suche. Mein lieber Christoph Berens aus Petersburg fehlt uns

noch – – Gott wolle ihn gleichfalls bald in unsere Arme werfen.

30

Herr Pastor Blank, an den Gelegenheit genommen zu schreiben, läßt Sie

herzlich grüßen. Er ist verheyrathet, und scheint seine Nahrungs Sorgen

gehäuft zu haben, an statt sich die Last derselben zu erleichtern. Sein Brief

kommt mir gleichwol vor in einem eben so gutherzigen als vergnügten Ton

geschrieben zu seyn.

35

Gott seegne und erhalte Sie, Herzlich Geliebtester Vater – – Ist es deßen

Wille, so sehen wir uns noch. In Ihrer jetzigen Einsamkeit werden Sie die

Gnade seiner Gemeinschafft, seiner vertraulichen Gegenwart, und den Seegen

**S. 266**

seiner Einwohnung mehr als jemals schmecken und erfahren können. Wie

entbehrlich, wie überlästig ist uns die Welt, selbst dasjenige, was sonst unser

Schoos Kind in derselben gewesen, wenn dieser hohe Gast einen Blick der

Zufriedenheit mit unserer Bewirthung, so kümmerlich sie auch ist, uns sehen

5

läßt. Ich küße Ihnen mit kindlichster Ehrerbietung die Hände und ersterbe

Ihr gehorsamst verpflichtester Sohn.

JGH.

Falls Mad. Belger noch bey Ihnen seyn sollte wieder mein Vermuthen,

ertragen Sie selbige so lange Sie können. Sie hat es an mir gethan. Falls sie

10

ihnen aber zu größerer Last gereichen sollte, als Ihre Gesundheit und Ruhe

es leyden, sagen Sie es ihr lieber mit runden Worten, als verdeckt und durch

Minen. Leben Sie wohl.

Bitte Einlage bald und bestmöglichst zu bestellen.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (47).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 313f.

ZH I 264–266, Nr. 123.

**Kommentar**

**264/34** Flußfieber] »Febris catarrhalis, ein nachlaßendes Fieber, welches sich mit Flüssen auf der Brust vereinigt. Man macht einen Unterschied unter ein gutartigen [Catarrh] und bösartigem Flußfieber.« *Oeconomische Encyclopädie oder Allgemeines System der Staats-, Stadt-, Haus- u. Landwirthschaft*, 14. Tl. (Berlin 1778), S. 420

**264/37** Briefe] nicht überliefert

**265/5** Johann Gotthelf Lindner

**265/6** Kittelbrücke] in Kneiphof, Königsberg

**265/6** HKB 131 (I  283/3)

**265/6** Stud. Borchert] Student aus Königsberg, HKB 131 (I  283/3)

**265/6** Fisher] nicht ermittelt

**265/8** Johann Conrad Jacobi

**265/10** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**265/12** geliebt … ehe …] Joh 17,24

**265/13** … Ende] Mt 28,20

**265/17** … Gerechten] Spr 11,21

**265/18** … Feuer] 2 Mo 3,2

**265/20** … Erben …] Hebr 1,14

**265/28** Johann Christoph Berens

**265/30** Johann Gottlieb Blank

**265/32** Brief] nicht überliefert

**266/8** Frau von Philipp Belger aus Riga

**266/13** Einlage] nicht überliefert

**ZH I 266‒267**

**124**

**Riga, 17. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Joseph Johann Baron von Witten**

S. 266, 15

Mein lieber Herr Baron,

Es heist sub littera B. in dem berühmten Autore classico, auf deßen

Bekanntschafft sich der kleine Herr Bruder freuet;

Wie grausam ist der wilde Bär

Wenn er vom Honigbaum kommt her.

20

Sie wundern sich vielleicht, warum der Bär so viel Geschmack am Honig

hat. Wie kann ich Ihnen das nun sagen, da ich nicht einmal von meinem

eigenen daran, Ihnen Red und Antwort geben könnte? Vielleicht braucht

seine Zunge diese Erqvickung des wegen, weil man erzählt, daß seine Jungen

so unförmlich zur Welt kommen, daß er nöthig hat selbige erst durch das

25

Lecken zu bilden. Bey dieser Gelegenheit fällt mir ein Mährchen von einer

Bärin ein, die sich mehr Mühe gab, als sich eine Mutter von diesem Geschlecht

jemals gegeben. Endlich vergieng ihr die Gedult, und sie sprach zu dem kleinen

lebenden Klumpen vom Kinde, das vor ihr lag: Geh, Unart, wenn ich mir

auch an dir die Zunge aus dem Schlunde leckte, so wirst du doch niemals so

30

artig als ein Affe werden.

Um nichts umsonst zu hören und zu sehen, suche ich aus jeder Sache, die

mir vorkommt, was zu lernen und einen Nutzen für mich daraus zu ziehen.

Nachdem ich mich also lange genung gefragt hatte, wie ich diese kleine Fabel

auf mich selbst anwenden möchte, gab ich mir endlich folgende Antwort:

**S. 267**

Du würdest nicht klüger als diese Bärinn ha~~tte~~ndeln, wenn du die

Rauhigkeit und Unförmlichkeiten deines Naturells zu verwandeln dich bemühen

wolltest. Es würde mir niemals gelingen den mürrischen Ernst meiner

Vernunfft in den gaukelnden Witz eines Stutzers umzugießen. Laß diejenigen, die

5

zu den Höfen großer Herren geboren sind, weiche und seidene Kleider tragen;

derjenige, welcher zu einem Prediger in der Wüsten beruffen ist, muß sich in

Kameelshaaren kleiden und von Heuschrecken und wilden Honig leben.

Werden Sie es auch so machen, wie ich, mein lieber Baron und mir

dasjenige mittheilen, was Sie für sich Selbst aus meinem Mährchen für eine

10

Sittenlehre gesogen haben. Sie wusten ehmals einige Verse, in denen Sie sich

anheischig machten die Bienen nachzuahmen.

O möcht ich doch wie ihr, geliebte Bienen seyn

An innerm Geiste groß, obschon an Körper klein pp.

Da Sie sich so dreist an die Gnädige Gräfin gewandt haben um die

15

Vergeßenheit Ihres Versprechens gut zu machen; so werden Sie so gut seyn auch

die Entschuldigung dieser Freyheit auf sich zu nehmen, und meinen

unterthänigsten Dank für die huldreiche Herunterlaßung zu unsern kleinen

Angelegenheiten, in meinem Namen mit aller Ehrfurcht bekennen. Ich wünsche

zugleich Ihro Excellenz dem Gnädigen Herrn General eine glückliche

20

Zurückkunfft von Ihrer Reise, der ich nach den verbindlichsten Grüßen an die

Fräulein Schwester und kleinen Herrn Bruder verharre Meines lieben Barons,

ergebener Diener.

Riga. den 17. Octobr. 1758.

Hamann.

*Adresse:*

25

à Monsieur / Monsieur Joseph le Baron / de Witten, / à Grunhoff.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 40.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 323–325.

ZH I 266f., Nr. 124.

**Textkritische Anmerkungen**

**267/1** ha~~tte~~ndeln] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: h~~atte~~andeln

**Kommentar**

**266/18** Zweizeiler aus einer Schulfibel; zitiert auch in N III S. 207

**266/24** Ov. *met.* 15,379f., Gell. 17,10; vgl. auch Zimmermann, *Von dem Nationalstolze*, S. XXV, wo dieses Bild auf die Bearbeitung von Texten angewandt wird, mit Verweis auf eine Selbstbeschreibung Vergils.

**266/25** Mährchen] nicht ermittelt

**267/6** Johannes der Täufer, Mk 1,3–6

**267/12** Die ersten Verse des Gedichts »An die Bienen« von Johann Nicolaus Götz, das in versch. Anthologien und versch. Versionen gedruckt vorlag. HKB 129 (I  278/32)

**267/14** Apollonia Baronin v. Witten

**267/19** Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**267/21** Philippine Elisabeth u. Franz Gideon Wilhelm Baron v. Witten

**ZH I 267‒269**

**125**

**1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 267, 27

I. Brief

Mein Herr,

Wenn mir Ihr Briefwechsel mehr zur Last als zum Zeitvertreib gereichen

30

sollte; so geschieht dies wieder Ihre Absicht und ohne Ihre Schuld. Sie

nehmen beynahe alle Unkosten der Erfindung auf Sich, und ich habe nur

nöthig Ihre eigene Briefe zu plündern um auf selbige zu antworten. Um mir

die Mühe zu ersparen lange nachzusinnen, worüber und wovon ich an Sie

**S. 268**

schreiben könnte, legen Sie mir selbst eine Frage in den Mund und hierauf

thun Sie mir einen Vorschuß von Gedanken, welche mir dienen können

selbige aufzulösen, daß ich also nicht einmal weit zu suchen brauche, was

sich über Ihre Aufgabe ohngefehr sagen ließe.

5

Sie laßen mir die Freyheit so oft und selten, als ich Lust haben werde, und

so lang oder kurz zu schreiben, als ich im stande bin zusammenzubringen.

Ich ~~wi~~ soll mich dafür eben so wenig daran kehren, wie geschwind oder

langsam Ihre Briefe einlaufen, und werde es sehr gut und ohne Eyfersucht

aufnehmen, daß Ihre Feder geschwäziger und geläufiger als meine ist.

10

Erlauben Sie mir Sie noch Mein Herr ~~Sie~~ an Ihre eigene Erklärung

zu erinnern. Sie verlangen keine guten Briefe von mir; je schlechter, je

mittelmäßiger sie sind, desto mehr Hofnung haben Sie mir gegeben, beßere

mit der Zeit schreiben zu lernen. Ich will mir also die lächerliche und schädliche

Eitelkeit nicht in den Sinn kommen laßen gelehrte, witzige und schöne Briefe

15

zu schmieden. Warum sollte ich mich schämen, natürlich, einfältig, schlecht

und recht zu schreiben, wenn dies das einzige Mittel und der geradeste Weg

ist sich eine gute Schreibart zu erwerben? Ist es Ihnen nicht eben so gegangen,

und geht es Ihnen nicht noch bisweilen so? Ja vielleicht sind einige Ihrer

Briefe und die Schreibart derselben wirklich nicht so gut, als selbige von

20

andern aufgenommen werden. Ich weiß, Sie scheuen sich nicht nach Ihren

eigenen Worten und Urtheilen gerichtet zu werden.

Was ist der Beruf eines kurländischen Edelmanns? Diese Aufgabe kam

mir anfangs etwas seltsam für. Ich war ungewiß, ob ich Sie in Ernst oder

Scherz verstehen sollte. Ihnen Selbst kann es sehr gleichgiltig seyn, zu was

25

für einen Rang vernünfftiger Geschöpfe ein kurländischer Edelmann gehört,

und worinn die Pflichten bestehen, die er seinem Stande und Vaterlande

schuldig ist. Es kann mir daher ebenfalls gleich viel seyn, ob Sie bey Ihrem

Einfall die Nase gerümpft oder die Stirne gerunzelt haben. In Ansehung

meiner hingegen kommt es mir jetzt anständiger und erheblicher vor, Sie für

30

die Wahl dieser Materie zu danken, solche einer Untersuchung zu würdigen

und mir Ihre Handreichung darinn gefallen zu laßen.

Ich glaube, daß wir schon das Wort Cavalier oft genung in unsern

Windeln hören, in wie weit es hilfft ihre Farbe zu erhalten und zu schonen, mögen

unsere Ammen wißen. Diejenigen, die es uns am meisten einprägen, sind

35

mehrentheils desto zurückhaltender uns zu erklären, was ein Cavalier ist, ob

er mehr oder weniger Vernunft, beßere Sitten oder schlechtere als ein anderer

Mensch besitzen muß. Wir junge Herren haben also Grund zu denken, daß

**S. 269**

zum Cavalier nichts mehr gehört, als zu wißen und zu glauben, daß man

einer ist. Das läuft aber auf denjenigen Aberglauben aus, da man mit

gewißen Wörtern, die weder Sinn noch Verstand haben, Zaubereyen und

Wunderkuren zu treiben meynt. Durch das Wort v. den Namen Cavalier kann der

5

Geist deßelben so wenig mitgetheilt werden, als jenem kayserlichen Leibpferde

mit dem Titul und den Ehrenzeichen die Seele eines Römischen Consuls.

Um offenherzig gegen Sie zu seyn, ich habe mich wenig darum bekümmert

oder darüber nachgedacht, was eigentlich zu einem Cavalier gehöre, und

worinn der Begriff, die Natur und das Verdienst des Adels bestehe, worauf

10

unsere Zunge pocht. Ich bin durch das Gefühl und Geständnis dieser meiner

Unwißenheit gedemüthigt, aber ich fürchte mich zugleich selbige durch eine

vernünfftige Untersuchung gehoben zu sehen. Vielleicht gehören

Eigenschafften, Verbindlichkeiten, Vorzüge zu dem Stande eines wahren

Edelmannes – – daß ich es für einen Verweiß ansehen müste, was ich sonst für

15

eine Schmeicheley ansehe, an meine adliche Würde erinnert zu werden. Eine

Vorstellung, die mir ehmals Dünste und Wind in den Kopf setzte, wird mir

jetzt Bescheidenheit predigen. Ich werde lernen müßen roth zu werden, mich

zu schämen und an mich zu halten ~~entschuldigen~~, bey Schwachheiten, deren

Wiederschall ich sonst mit einem ehrerbietigen Zeichen beantwortete. Gesetzt

20

aber, ich käme auf Wahrheiten, die meiner Eitelkeit wehe thäten; soll ich

durch selbige beleidigt scheinen? Dies wäre ebenso einfältig, als wenn ein

Ritter die Schläge, welche mit Empfang eines Ordens verknüpft sind, für

Beschimpfungen ansehen sollte.

Sie machen es wie ein guter Wirth, der sich nicht die Mühe verdrüßen läßt,

25

auch dasjenige vorzuschneiden, was er seinem Gast auftragen läßt. Ich bin

recht sehr damit zufrieden, daß Sie mir alles so beqvem und leicht als möglich

machen; und will mir Ihre Handgriffe merken, wie man Gedanken und Sätze

zergliedern soll.

Nehmen Sie mit dieser Einleitung in meine folgenden Briefe fürlieb. Der

30

nächste soll die erste Frage beantworten, die in Ihrer Aufgabe enthalten ist.

Ehe ich vom Beruff eines Edelmannes überhaupt und eines kurländischen

insbesondere etwas sagen will, muß ich vorher ein wenig untersuchen, was

man unter einen Beruff versteht, und was in dieser Stelle darunter verstanden

wird. Ich fürchte mich schon für die philosophischen Gesichter, die ich über

35

diese Materie schneiden werde. Ungeachtet der Verzuckungen, denen mich

dieser erste Versuch aussetzen möchte, werden Sie nicht aufhören mich zu

erkennen für Dero gehorsamen Diener.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 32.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, VIIIa 9–13.

ZH I 267–269, Nr. 125.

**Kommentar**

**267/27** Musterbrief, wie Peter Christoph v. Witten ihm, H., antworten könnte.

**269/5** Leibpferde] Sueton Cal. 55,3

**ZH I 270‒272**

**126**

**1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 270, 2

Zweeter Brief.

Mein Herr,

Sie wißen, daß ich einen kleinen Anfang in der Physick gemacht. Ich habe

5

dabey bemerkt, daß die Naturforscher einen Körper in allerhand

Verbindungen setzen, auf die Veränderungen deßelben unter solchen Umständen Acht

geben, und durch dergleichen Versuche Entdeckungen von Ihren Eigenschafften

machen. Ebenso habe ich es mit dem Worte Beruff angegriffen, es in

mancherley Redensarten eingeflochten und diejenigen Begriffe wahrgenommen, die

10

in meinem Verstande entstehen, wenn jemand sagt: das ist mein Beruff, das

gehört nicht zu meinem Beruff, ich habe keinen Beruff dazu, ich sehe es als

einen Beruff an v. s. w.

In allen diesen Redensarten versteht man eine Verbindlichkeit, die

entweder aus gewißen Gründen folgt, oder sich auf gewiße Pflichten

15

bezieht. Dies ist aber noch zu allgemein; denn nicht jede

Verbindlichkeit wird ein Beruff genannt, sondern nur eine solche, welche den Gebrauch

unsers Lebens zu einem gewißen Endzweck, und die Anwendung unserer

Kräfte zu gewißen Uebungen, Geschäften und Handlungen, betrift. Die

Gründe also, die mich bewegen diese oder jene Bestimmung von meinem

20

Leben, und allem dem, was dazu gerechnet werden kann, zu machen,

werden als ein Beruff angesehen. Dies scheint mir die erste Bedeutung des

Wortes zu seyn.

Der Beruf zu einer gewißen Lebensart liegt öfters in einer Neigung oder

Lust, in einer herrschenden Leidenschaft, der ich ein Genüge zu thun suche, in

25

Naturgaben v Fähigkeiten, in dem Willen derjenigen, von denen wir

abhängen, in dem Exempel derer, mit denen wir umgehen; in Umständen, Zufällen,

Vorurtheilen liegt die Ursache, warum ich mein Leben diesem oder jenem

Gegenstande oder Endzwecke wiedme, und alle die Kräfte und Zugehör meines

Lebens den Mitteln diesen Endzweck zu erreichen. Daß aber eine Sache zu

30

einem Bewegungsgrunde werde diese oder jene Wahl in den Absichten und

Beschäfftigungen des Lebens zu treffen, oder daß eine Verbindlichkeit des

Beruffs daraus entstehe – hiezu ist nöthig in einer solchen Sache eine gewiße

Beziehung, Uebereinstimmung und Füglichkeit auf uns Selbst oder die Liebe

die wir uns schuldig sind, wahrzunehmen. Hierin würde also die erste

35

Bedeutung des Beruffs bestehen, deßen allgemeiner und abgesonderter Begriff

im gemeinem Leben auf einige Ämter eingeschränkt wird. – Laßt uns jetzt die

**S. 271**

Anwendung davon auf den Beruf des Edelmanns machen. In diesem

Verstande würde derselbe ungefehr folgende Frage in sich schlüßen: Giebt es

in dem Stande und in der Natur des Adels gewiße Bestimmungen, die sich

auf einige Gegenstände mehr als auf andere beziehen? Was sind das für

5

Gegenstände, zu denen ein Edelmann mehr Ursache hat, mehr Gelegenheit,

eine fügligere Lage, wie der Bürger und Bauer, und die ihn verbindlich

machen eine besondere Richtung seinen Kräfften und seinem Fleiß zu

geben? Gesetzt der Adel wäre nichts als ein Vorurtheil oder eine Hypothese,

so behielte er gleichwol sein Augenmerk, das man niemals aus dem

10

Gesichte verlieren muß, um den grösten Nutzen davon in der Gesellschafft zu

ziehen und den besten Gebrauch davon zu machen. Aus diesem

Gesichtspunct muß der Edelmann die Bestimmung betrachten, nach der er sich zu

bilden, und die Ehre seiner Geburt wahrscheinlich zu machen suchen muß. Alle

Theile seines Lebens müßen sich auf diesen Gegenstand als ihren

15

Mittelpunct beziehen. – –

Die zwote Bedeutung eines Berufs zeigt eine Verbindlichkeit zu gewißen

Pflichten an, die aus meiner getroffenen Wahl folgen, nach der ich schuldig

oder willens bin meine Kräffte und meine Zeit anzuwenden, oder meine

Fähigkeiten und Handlungen einzurichten. Alles dasjenige was aus dieser

20

Wahl folgt, gehört zum Beruff; was aber selbige aufhebt oder ihr zuwieder

ist, entfernt mich von demselben – – Ich will mich jetzt nicht damit aufhalten,

die Ähnlichkeit und den Unterscheid dieser letzten Erklärung von der ersteren

genauer anzusehen, gegen einander zu halten, noch zu untersuchen, in wie

fern der letztere von dem ersteren abhänge. Es gehört mehr zur Sache die

25

Anwendung jetzt auf den Edelmann zu machen. In diesem Verstande wird durch

seinen Beruf eine Reyhe von Pflichten ~~entstehen~~ verstanden, die aus dem

Vorzug seiner Geburt folgen, aus dem Range, den er in der Gesellschaft

genüst und den Vortheilen, die damit verbunden sind. Seine Einsichten, seine

Sitten, seine Denkungsart, Grundsätze pp. müßen mit seinem Stande

30

übereinstimmen. Je mehr daher seine Erziehung nach seinem Stande eingerichtet

seyn wird, je früher und gründlicher er in seiner Jugend von demjenigen,

wozu ihn seine Geburt berufft unterrichtet wird, desto beßer wird er demselben

in späteren Jahren nachzuleben wißen.

Sie haben jetzt das Beste, was ich im stande bin Ihnen zu sagen. Ich

35

erwarte jetzt die Verbeßerung und Ergänzung, die Sie für nöthig finden um

meine Anmerkungen richtiger und deutlicher zu machen. Ich will noch ~~einige~~

eine einzige hinzufügen, die mir mitten in meiner Arbeit eingefallen. Sollte

**S. 272**

es den Philosophen, wenn sie die Zeichen der menschlichen Begriffe erklären

und recht bestimmen wollen, nicht öfters als den Kindern gehen, die sich

Mühe geben das Qvecksilber fest zu halten?

Ich bin mit aller Hochachtung Mein Herr, Ihr gehorsamer Diener.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 33.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, VIIIa 13–16.

ZH I 270–272, Nr. 126.

**Textkritische Anmerkungen**

**272/2** wollen,] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: wollen

**Kommentar**

**270/2** Musterbrief, wie Peter Christoph v. Witten ihm, H., antworten könnte.

**ZH I 272‒274**

**127**

**Riga, 28. Oktober 1758**  
**Johann Georg Hamann → Peter Christoph Baron von Witten**

S. 272, 6

Lieber Herr Baron,

Ich weiß die Zufriedenheit mit Ihrem letzten Briefe nicht beßer

auszudrücken als durch eine geschwinde Beantwortung deßelben. Wegen der Aufnahme

meines letzten Packs bin etwas besorgt gewesen, weil ich weiß, daß man mit

10

den besten Absichten zuweilen in der Art selbige zu erreichen sehr ungeschickt

oder unglücklich seyn kann. Sie werden recht wohl thun sich immer zu

erinnern, daß Sie vermöge Ihres Standes Gott, dem Nächsten und sich Selbst

Pflichten schuldig sind und in der Ausübung derselben Ihren Ehrgeitz und

Ihre Wollust setzen.

15

Ich habe Sie ersucht, Lieber Herr Baron, diejenigen zwo Briefe ins reine

zu schreiben, mit Verbeßerung meiner Fehler, und mir selbige mit Ihrer

Unterschrift zuzuschicken, falls Sie solche derselben nicht für unwürdig

erkennen, und bitte Sie nochmals darum, weil ich Ihnen von dieser Mühe

einigen Nutzen versprechen kann. Sie werden darinn auf eine reine

20

Rechtschreibung sehen, und ihre Hand so abzumeßen suchen, daß Sie mit jeden

auf einem halben Bogen auskommen, wie ich es gethan. Die Frage vom

Beruff möchte jetzt zu unserer Materie hinlänglich erschöpft seyn. Wir wollen

also auf den Edelmann jetzt kommen, und ich erwarte davon Ihre Gedanken

nach Gelegenheit, wenn Sie mit der ersteren Arbeit fertig sind, nämlich,

25

die beyden ersten abzuschreiben.

Jetzt will ich noch einige nichtsbedeutende Anmerkungen über Ihr letztes

Schreiben auf das Papier werfen.

„Was der Beruf sey, so ist selbiges – – Das erste ist kein Deutsch, man sagt

beßer, was den Beruf anbelangt, oder betrift. Das letzte ist ein polnischer

30

Druckfehler. Beruff ist männlichen Geschlechts, es muß daher heißen, selbiger.

Sie werden auf der gleichen handgreifliche Schnitzer sich bey Zeiten gewöhnen

Acht zu haben, weil solche ein deutsches Ohr sehr beleidigen.

Nächste kommt von nahe her. Sie haben also Unrecht Nechster zu schreiben.

Commata werden Sie gehörig anzumerken suchen. Es sind ein Dutzend in

**S. 273**

Ihrem Briefe ausgelaßen; die Puncta stärker zeichnen. Es dient so wohl zur

Zierde als zum Verstande.

„Folglich ist es ~~ein~~ der Grund zu einem wahren Beruf, welches auch ein

kurländischer von Adel auszuüben „schuldig ist“ – – Wenn das: welches auf

5

Beruf geht, so ist es der schon oben angemerkte Fehler. Geht es aber auf alles

vorhergehende, so ist es gleichfalls undeutlich und übellautend.

Wie aber diese drey Theile in eines wahren Erfüllung zu bringen, comma –

– oder Semicolon. Hier ist entweder etwas ausgelaßen oder verschrieben.

Namen und Ort mit deutschen Buchstaben. Der Monath November wird

10

mit keinem w geschrieben; sondern mit einem v. Sollten wir nicht schon lange

über dergleichen Kleinigkeiten hinweg seyn? Und wird es uns nicht leicht

werden denken zu lernen, so bald wir im stande seyn werden aufmerksam zu

seyn? Was können wir von unserm Verstande fordern, wenn uns unsere

Sinnen nicht ein mal gehören? Diese 3 Fragen laßen Sie sich nicht umsonst

15

geschehen. Sie füllen das übrige Leere meines Briefes aus.

Ist es ein bloßer Gedächtnis Irrthum oder haben Sie Ursachen von der

gewöhnlichen Rechtschreibung des Wortes überzeugen abzugehen, welches

bey Ihnen überzeigen aussieht. Wir haben 2 Wörter im Deutschen, die einen

sehr ähnlichen Laut haben, in der Bedeutung und Buchstabierung aber

20

unterschieden sind. Zeigen, wenn es die Handlung eines Fingers, der davon auch

seinen Namen führt, und die Vorrichtung eines Theils von der Zählscheibe

einer Uhr ~~anzeigt~~ bedeutet, wird mit dem i geschrieben. Zeugen aber, wenn

es die Außage eines Menschen, der etwas gesehen oder gehört, in sich schlüßt,

mit einem u. Wir werden am besten thun, wenn wir es bey dem alten

25

bewenden laßen und das Wort überzeugen von dem letzteren herleiten. Den ich

überzeugen will, muß von meiner Meynung abweichen. Es kommt also auf

Gründe an, wie bey Gericht auf Zeugen, und wie fern ich meinen Gegner an

der Menge und dem Ansehen derselben überlegen bin. Es liegt also ein sehr

lehrreiches Bild von der Art jemand zu überzeugen, in der Etymologie dieses

30

Worts. Man sagt aber auch überweisen, oder beweisen, wie im lateinischen

demonstrare et probare. Ich könnte Ihnen noch mehr Schulfüchsereyen hier

sagen, die hieher nicht gehören.

Ich erwarte die Abschrift so gut und rein, wie Ihnen möglich. Sie werden

sich einen Zeitvertreib daraus machen.

35

Meinen unterthänigen Respect an Dero Gnädige Eltern beyderseits nebst

meinen verbindlichen Empfehlungen an Dero sämtliches Hochwohlgebornes

Geschwister.

**S. 274**

Grüßen Sie Herrn Lindner, von dem ich eine Antwort und meine Bücher

nebst Laute erwarte, um die ich neulich gebeten. Ich bin mit einer aufrichtigen

Hochachtung und Zuneigung Gütiger Herr Baron Ihr ergebenster Diener.

Hamann.

5

Riga den, 28. Octobr. 1758.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 41.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 325–328.

ZH I 272–274, Nr. 127.

**Textkritische Anmerkungen**

**272/8** auszudrücken] In ZH am Zeilenfall nach der alten Rechtschreibung getrennt: auszudrük-|ken

**Kommentar**

**272/6** Peter Christoph Baron v. Witten

**272/15** Brief 125 u. 126

**272/27** Schreiben] nicht überliefert

**273/29** Etymologie] in Grammatiken des 18. Jhds. wird darunter überwiegend noch das verstanden, was heute als Morphologie bezeichnet wird.

**273/33** HKB 130 (I  281/27)

**274/1** Gottlob Immanuel Lindner

**ZH I 274‒278**

**128**

**Riga, Ende Oktober oder Anfang November 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 274, 7

Geliebtester Freund,

Ich höre daß Posten von Grünhof abgehen werden, bitte mir also mit

selbigen und falls Sie zu lange werden sollten auch mit der Post ein Buch aus,

10

das ich unumgängl. brauche. Nämlich Vernets kleine Historie, die neben der

Joachimschen Abhandlung von den Münzen beygebunden. Wenn Sie letztere

noch nicht durchgelesen, so kann Ihnen an dieser Materie nicht so viel gelegen

seyn um mir das erstere zu versagen, das ich höchst nöthig habe. Mit den

Posten werden Sie so geneigt seyn auch für meine Laute Sorge zu tragen; weil

15

mir mein Bruder keine mitgebracht und ich ein wenig Zeitvertreib v

Abwechselung mir an der Musick zu geben gedenke.

Sie wißen daß mein Bruder angekommen, falls er heute zu mir kommt,

soll er selbst an Sie schreiben. – – Ich freue mich sehr ihn um mich zu haben.

Gott schenke mir die Freude v den Nutzen von seinem Umgange, den ich mir

20

verspreche, und laß uns in aufrichtiger Friede und Liebe mit einander leben.

Was machen Sie, Geliebtester Freund? Ich hoffe v wünsche Sie wieder

gesund. Ein neuer Fluß an einer geschwollenen Wange hält mich ein; sonst

bin Gott Lob! munter und zufrieden und glücklich, so lange als Gott will;

bey meinen Umständen mehr Muth und Lust zu leben, als ich jemals gehabt.

25

Aristoteles amicus, Plato amicus, sed veritas maxime amica – – und das

nach der Melodey: Mag es gleich der Welt verdrüßen. Dies ist eine

Nachahmung von einem Lausonschen Einfalle. An Ihren ältesten Herrn Baron

habe ich mir selbige als ein Ritter vorgestellt. Die Wahrheit heißt es, macht

uns frey. Wir müssen also wie die Römischen Sclaven einige Maulschellen

30

fürlieb nehmen um den Hut tragen zu dürfen.

Vielleicht wage ich einige, oder habe es ~~schon~~ nach Ihrer Meynung schon

gethan, an Ihnen Selbst. Sie werden mich daher mit gleicher Münze

bezahlen. Ich suche die Furcht für Gesichter und Mienen so viel ich nur kann,

zu unterdrücken und zu verleugnen.

**S. 275**

Sie wollen Hobbii Opera lesen, ich habe selbige nicht – – und wenn ich

solche hätte, so würde ich ein Bedenken tragen sie Ihnen mitzutheilen. Wie

wenig wollen Sie sich durch mein Beyspiel warnen laßen? Sie werden den

Schaden davon tiefer als ich empfinden und er wird bey Ihnen vielleicht

5

schwerer zu ersetzen seyn. Sie haben ein größer Genie, das Sie schonen müßen,

und das weniger fremden Zusatz nöthig hat als ich. Sie haben einen stärkeren

Beruf und gezeichnetere Gaben zu einem Amte und zu einem öffentl. Stande

als ich habe. Hören Sie, wenn es möglich ist Sie aus dem Schlummer Ihrer

Hypochondrie zu ermuntern. Schonen Sie Ihre Gesundheit – – Dies ist eine

10

Pflicht, zu deren Erkenntnis v. Ausübung Sie keinen Leviathan nöthig haben;

von der die jezige Anwendung Ihrer Selbst und der künfftige Gebrauch Ihres

Lebens und der Wucher ihrer Pfunde abhängt. Ersparen Sie sich die Mühe

des Grabens, und den Aufwand eines Tuches – – nehmen Sie zur Wechsel

Bank Ihre Zuflucht, wo wir all das unserige anbringen und umsetzen können.

15

Denken Sie an Ihren Beruf; denken Sie daß Sie einen zwiefachen haben.

Hast Du mich lieb? Weide meine Lämmer. Hast du mich lieb? Hast du mich

lieb? Weide meine Schaafe, weide meine Schaafe. Wem viel vergeben ist,

liebt viel. Socrates vergaß mitten unter den Wirkungen des Gifts die ihn zu

lähmen anfiengen des Hahns nicht, welchen er dem Esculap zu opfern

20

versprochen hatte. Denke an den, deßen Gekrähe Dich an meine Verleugnung

erinnerte, und an den Blick der Liebe, den Dein Herz schmolz. Thun Sie alles

dasjenige, was zu Ihrer Pflicht gehört? Woher entstehen alle die Lüste nach

fremden Gewächsen – – das Murren des Volks – –

Ich komme Ihnen vielleicht allzugerecht und allzuweise vor – – Sitzen

25

aber die Pharisäer selbst nicht auf Moses Stuhl, und gesetzt, ich straffte

mich jetzt selbst, hört dasjenige, was ich Ihnen sage, auf wahr und recht zu

seyn. Sagen Sie also nicht in Ihrem Herzen zu mir: Artzt hilff Dir selber! –

An dieser Krankheit sterben alle Ärtzte, und der gröste litte diesen Vorwurf

auf seinem Siechbette, dem Creutz. Thue das hier, auf diesem Grund und

30

Boden, was man in Capernaum von Dir erzählt. Laßt uns arm werden – –

Wittwen werden – – wie Naeman den Rath eines Dienstmädchens nicht für

gering achten um eine Reise zu thun, den Rath unserer Unteren nicht für zu

schlecht um den Jordan zu besuchen. Ist es was großes, was der Prophet von

uns fordert. Ist es eine Lügen, was der Apostel sagt, daß alles Koth – – ja

35

Schaden ist – hat es Moses jemals gereut die Schmach seines Volkes für die

Weisheit v Ehre in Egypten vertauscht zu haben. – –: So wird eben das in

Ihrem Nazareth geschehen.

**S. 276**

Fragen Sie den gelehrten Heumann, was Xantippe für eine Frau war?

Um in dieser Verkleidung einen Freund zu beurtheilen, fühlen Sie sich recht

nach dem Puls – – Verzeyhen Sie mich, ich rede in lauter Brocken an Sie, an

denen Sie wiederkäuen mögen.

5

Gott hat mir Muße und Ruhe geschenkt. Ich suche die Zeit die ich jetzt habe wie

ein Altflicker anzuwenden. Zwo Stunden sind bisher für mich besetzt gewesen,

davon ich eine wieder verloren. Die erste war gewiedmet ein Kind lesen zu

lernen, die andere einen jungen Menschen, den ich als meinen Freund und Bruder

ansehe, ein wenig französisch. Ich habe den letzten jetzt nur, und habe die

10

Hofnung das erste wieder zu bekommen, und will so bald ich mit Gottes Hülfe

wieder ausgehen kann, einen Besuch thun darum zu betteln, daß man es mir

höchstens ein paar Stunden des Tages wieder anvertraut. Wollen Sie mir glauben,

daß ich ganze halbe Stunden herumgehen kann um mich zu den Lection, welche

die möglichst leichteste sind, vorzubereiten und nachzubereiten, daß ich so sage.

15

Sie werden mich verstehen und soviel davon als nöthig anwenden auf das,

was ich sagen will. Als ein Freund von Ihnen erlaube ich mir gegenwärtige

Freyheiten, und suche die Vorwürfe einer Nasenweisheit zu mildern. Als

mein Nachfolger bey denjenigen Kindern, die ich ehmals gehabt, werden Sie

das Spiel, das ich mit Ihnen angefangen, nicht auf die strengste Art wie einen

20

Vorwitz um ganz fremde Dinge beurtheilen können.

Mein Bruder und Freund Baßa haben Thée mit mir getrunken. Der erste

hatte nicht Zeit zu schreiben. Der Herr Rector, der niemand beleidigen will,

hat ihn rechtschaffen die Runde gehen laßen. Ich bin mit alle dem sehr

zufrieden, was mir auch als überflüßig vorkommen sollte. Er lehrt dadurch

25

seine Oberen kennen, und kann dadurch vielleicht einen künfftigen Vortheil

ziehen, an den unser bestgesinnter Freund jetzt selbst nicht denken mag. Ich

weiß Gott wird meinem Bruder gnädig seyn und ihm alles zum Besten dienen

laßen. Unsere eigene Fehler und die Fehler anderer sind öfters ein Grund von

unserm Glück; so wie wir bisweilen so sehr durch unsere Selbstliebe als

30

Freundschafft anderer gezüchtigt und geprüft werden müßen.

Freund Baßa lebt hier mit mehr Verdruß als Vergnügen; weil er seine

Waaren nicht anbringen kann. Gott hat mir Gnade gegeben auch mit ihm

richtig zu machen. Um wieviel ℔ mein Herz dadurch leichter geworden, mögen

Sie Selbst berechnen. Ich sehe von meinen Wünschen einen nach dem andern

35

in Erfüllung gehen, ohne Selbst das Wunderbare darinn begreifen zu können.

Die Thränensaat einer Nacht verwandelt sich öffters in ein Erndte und

Weinlese Lied des darauf folgenden Morgens.

**S. 277**

Ich will mich einmal tumm anstellen, oder ein wenig blödsinnig, und die

Schmeicheleyen, die Sie mir in Ansehung meiner Briefe machen, nach dem

Buchstaben nehmen. Nach dieser Voraussetzung geht es füglich an Sie um

die Prüfung meines letzten Packs ein wenig zu ersuchen. Ich habe Kinder,

5

Eltern und Hofmeister vor Augen gehabt, und mich selbst nicht vergeßen.

Dies wären 4 Seiten, nach denen ~~ich~~ Sie solche in Augenschein nehmen

müßen, um meinen ganzen Entwurf zu übersehen.

Daß mein Schlag anders wohin getroffen – – Der Verstand dieses

Einfalls ist mir nicht entwüscht, ich kann Ihrem jungen HE. noch nicht die

10

Stärke zutrauen in wenig Worten soviel zu sagen. Meine Mühe Sie zu

errathen ist mir schlecht vergolten worden. Anstatt diese Einbildung aus dem

Sinn und der Feder Ihres Züglings auszureden, nehmen Sie an selbiger

Antheil und bestärken ihn auf eine feine v witzige Art darinn. Das heist ein

Kind der Schönheit wegen schielen zu lehren. Ich habe mich daher so

15

weitläuftig dabey aufhalten müßen ihm seinen künstl. Irrthum zu benehmen, der

mir Schande macht, und mit meinen Absichten nicht im geringsten

bestehen kann.

Ich habe nicht den Vorsatz gehabt so viel Philosophie zu verschwenden,

und fast über meine Kräffte v. Neigung den 2ten Brief geschrieben. Ihr Ton

20

hat mich dazu verführt.

Sentimens bey Kindern herauszubringen, die Hebammen Künste, die

Bildhauer Handgriffe, welche Socrates von seinen 2 Eltern vermuthlich

abgestohlen – – Dies muß immer der Endzweck unseres Amtes seyn, und wir müßen

dies mit eben so viel Demuth v Selbstverleugnung treiben, als er die

25

Weltweisheit – –

Daß alle ~~Kinder~~ Sprünge nichts helfen um Kinder zu lehren, wißen Sie aus

der Erfahrung. Daß Sie unsere Lehrer sind, und wir von ihnen lernen müßen,

werden Sie je länger je mehr finden. Wenn ~~Sie~~ solche nichts von uns lernen

wollen noch können; so liegt allemal die Schuld an uns, weil wir so

30

ungelehrig oder so stumpf sind sie nicht in der rechten Lage anzugreifen. Je

mehr ich mich selbst in Ansehung des jüngsten HErrn untersuche, je mehr

finde ich, daß die Schuld an mir gelegen. Ich möchte Ihnen anrathen

dasjenige auszuführen, was ich Ihnen hier vorschlage. Sie werden auf manche

Entdeckungen kommen. – –

35

Gewöhnen Sie Ihren jungen HErrn so viel Sie können an eine bescheidene

Sprache. Der entscheidende zuversichtl. Ton gehört nur ~~vo~~ für Sophisten.

Meine Meynung ist: Ein Beruff ist pp. Er muß weder römische Gesetze noch

**S. 278**

italienische Concetti schreiben lernen. Fast nicht ein einziger Period der nicht

das harte der ersteren und das gedrehte und gewundene der andern an sich hat.

Der junge Herr kann ohnmögl. Lust zu dieser Arbeit haben, falls Sie ihm

solche Muster und Stoff zu seinen Briefen geben. Er muß in seinem Herzen

5

sich über uns beyde aufhalten, wenn er in dem Laut fortfahren soll, worinn

er angefangen.

Ihre Aufnahme v der Gebrauch dieser Anmerkungen wird mich so oder so

bestimmen; ich werde mich dabey winden so gut ich kann. Sie müßen eben

so aufrichtig seyn als ich, und mir sichere data geben – – nach denen ich mich

10

gern beqvemen will.

Ich habe bey meinen Urtheilen das Consilium des lieben HE Bruders zu

Hülfe genommen, weil meinen eigenen Geschmack für zu eigensinnig halte.

Er schien mehrentheils gleicher Meynung mit mir zu seyn. Erfahrungen,

deren Eindrücke bey mir tief seyn müßen v deren Beyspiele mir noch

15

immer gegenwärtig sind, sollten mich vielleicht behutsamer machen. Ich halte

~~s~~ Sie für gesetzter und gründlicher, als daß Sie gegen mich zurückhalten

sollten. Falls Ihnen meine ganze Arbeit als eine Frucht des Eigendünkels

vorkommt, falls Sie an der Wendung derselben zu viel Antheil nehmen

sollten, so sagen Sie mir es. Ich werde für diese Probe Ihrer Freundschafft

20

Ihnen verbindlich seyn und auf eine Art abbrechen, die Ihnen alle

Genugthuung schaffen soll.

Ich bitte nochmals um Vernets Historie v mein lateinisch Wörterbuch, weil

Ihr Faber hier nebst Virgil mitgekommen, die Sie mit ehsten erhalten werden.

Meinen Empfehl an Ihre Excell. Excell. Grüßen Sie Ihre junge HErren

25

und die Pastorathe. – – Leben Sie wohl und erkennen mich für Dero

ergebenen Freund und Diener.

Hamann.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (3).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 310–313, 319–323.

Paul Konschel: Der junge Hamann. Königsberg 1915, 90–93.

ZH I 274–278, Nr. 128.

**Textkritische Anmerkungen**

**275/21** den Dein Herz] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* der Dein Herz

**276/36** ein Erndte] Geändert nach Druckbogen (1940); ZH: eine Erndte  
Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* ein Erndte

**278/5** Laut] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* Lauf

**278/20** abbrechen,] Geändert nach Druckbogen 1940: abbrechen

**Kommentar**

**274/10** Vernet, *Abrégé d’histoire universelle*

**274/11** Joachim, *Einleitung zur Teutschen Diplomatik*, vgl. HKB 136 (I  295/28)

**274/15** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**274/27** Johann Friedrich Lauson

**274/27** Peter Christoph Baron v. Witten

**274/28** Die Wahrheit] Joh 8,32

**274/30** Hut] zur Freilassung eines röm. Sklaven zus. mit den Maulschellen – das könnte H. etwa in Baumgarten, *Uebersetzung der Algemeinen Welthistorie* (Bd. 10, S. 131) gelesen haben.

**275/1** vmtl. Hobbes, *Opera philosophica*

**275/13** Lk 19,20ff.

**275/16** Joh 21,15–17

**275/18** Plat. *Phaid.* 118 A,5–10

**275/20** Gekrähe] Mt 26,74, Mk 14,68–72, Lk 22,60, Joh 18,27

**275/25** Mt 23,2

**275/27** Lk 4,23

**275/30** arm werden] 2 Kor 8,9

**275/31** Naeman] 2 Kön 5,4

**275/33** Jordan] 2 Kön 5,13 (evtl. Phil 3,8)

**276/1** Heumann] Heumann, *Acta Philosophorum*, dort, im 1. St., das Kap. »Ehren-Rettung der Xanthippe«, S. 103ff.

**276/1** Xantippe] Frau von Sokrates

**276/7** Kind] Johanna Sophia Berens

**276/8** Georg Berens

**276/17** Vorwürfe] von G. I. Lindner bzgl. Hs. Briefwechsel mit den Söhnen v. Witten, HKB 119 (I  257/29)

**276/21** Johann Christoph Hamann (Bruder) u. George Bassa

**276/22** Johann Gotthelf Lindner

**276/23** Runde] J. Chr. Hamanns Antrittsbesuche

**276/33** durch ein Geldgeschenk seines Vaters konnte H. Schulden bei George Bassa tilgen, vgl. Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 433/25

**276/36** Ps 126,5

**277/4** Packs] vmtl. Brief HKB 125 (I  /) u. HKB 126 (I  /)

**277/19** Brief HKB 126 (I  /)

**277/21** Sokrates

**277/31** Joseph Johann Baron v. Witten

**278/11** Johann Gotthelf Lindner

**278/22** Vernet, *Abrégé d’histoire universelle*

**278/23** Faber, *Thesaurus eruditionis scholasticae*; Vergil

**278/24** Excell.] Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**278/25** Pastorathe] Samuel A. u. Johann Chr. Ruprecht

**ZH I 278‒280**

**129**

**Riga, November 1758**  
**Johann Georg Hamann → Joseph Johann Baron von Witten**

S. 278, 29

Lieber Herr Baron,

30

Hier haben Sie die verlangten Verse, an deren Wiedererinnerung Ihnen

scheint gelegen zu seyn:

O möcht ich, so wie ihr, geliebte Bienen seyn,

An innerm Geiste groß, obwohl von Körper klein!

Möcht’ ich so schnell wie ihr; so glücklich im Bemühen,

35

Der Wißenschaften Feld, so weit es ist, durchziehen:

**S. 279**

So stark durch Emsigkeit, als fähig durch Natur

Von Kunst zu Künsten gehn, wie ihr von Flur auf Flur;

Bemüht den treuen Freund durch Nutzen zu ergötzen,

Bereit dem kühnen Feind den Angel anzusetzen.

5

Wie sehnlich wünscht mein Herz, daß jetzt mein Schulgebäu

An Kunst und Ordnung reich, wie eure Cellen, sey,

Daß meines Umgangs Mark, wie euer Honig, flüße,

So nahrhaft für den Geist, ~~als~~ wie für die Sinnen süße.

Erinnern Sie sich, mein lieber Baron, daß von Ihrem jetzigen Schulfleiß,

10

das künfftige Gebäu Ihres Glückes abhängt, der späteste Genuß Ihres Lebens

welchen Sie selbst und andere einmal davon haben sollen. Derjenige, von dem

jene kleine Insekten ihre Bau-kunst und Cellen-Ordnung her haben, lege den

sehnlichen Wunsch des Dichters auch in Ihr Herz, und erhöre denselben aus

Ihrem Munde! Ich wage es diese Erinnerung Ihrem Gemüth noch ~~ein~~

15

etwas tiefer einzudrucken, gesetzt daß ich Ihnen auch vorkommen sollte

seit meinen jüngsten Briefe auf einmal um ein Jahrhundert älter und

ernsthafter geworden zu seyn. Die Schule, in der an Gott gedacht wird, ist so

gesegnet als das Haus des Egypters, wo ~~da~~ Joseph aus- und ein-gieng.

Sonst arbeiten umsonst, die an uns bauen, mein lieber Baron; sonst

20

wachen die Wächter umsonst über unsere Seelen. Gott hilft einem Noah an

seinem Kasten, einem Moses an seiner Stiftshütte und einem Salomo an

seinem Tempel. Als ein Mensch unter uns, hieß er des Zimmermanns

Sohn. Ich könnte Ihnen mein eigen Beyspiel zum Beweise anführen,

daß Er den Wehmüttern, die ihn fürchten, noch heute Häuser baue. Laßen

25

Sie Ihn daher an Ihrem Schulgebäu Antheil nehmen, so wird die Mühe

Ihres treuen Lehrers anschlagen, und die Erndte für Sie desto einträglicher

und gesegneter seyn.

Folgen Sie mir jetzt, mein lieber Baron, in Aesops Garten, deßen Anmuth

an keine Jahres-Zeiten gebunden ist. Ein kleiner Spatziergang wird uns gut

30

thun auf die starken Wahrheiten, womit ich Sie unterhalten habe. Wir

kommen eben zu rechter Zeit, um ein Gespräch der Frau Gärtnerinn mit

einem Honig-Fabrikanten abzulauschen.

Eine kleine Biene flog

Emsig hin und her, und sog

35

Süßigkeit aus allen Blumen.

**S. 280**

„Bienchen!„ spricht die Gärtnerinn,

Die sie bey der Arbeit trift

„Manche Blume hat doch Gift

„Und Du saugst aus allen Blumen?„

5

„Ja„ – sagt sie zur Gärtnerinn,

„Ja – das Gift – laß ich darinn.„

Sie werden so gütig seyn Sich dieser Biene bey Lesung meiner Briefe zu

erinnern, und gegenwärtige Fabel als eine Antwort auf einige Stellen Ihrer

letzten Zuschrift anwenden. Nach einem unterthänigen Empfehl an die

10

Gnädige Frau Reichs-Gräfinn und des HErrn Generals Excell. Excell. und

den verbindlichsten Grüßen an Fräulein Schwester und den kleinen Baron,

verharre mit der aufrichtigsten Zärtlichkeit Dero ergebenster Diener.

Hamann.

Riga den Nov. 1758.

15

Ihre Briefe sind so gut buchstabiert, daß ich mich darüber freue. Ich wünsche

Ihnen, mein lieber Baron, von Herzen Glück dazu, und verspreche Ihnen,

wenn Sie darinn fortfahren, eben einen so guten Erfolg in der Kunst zu

denken, Ihre Gedanken auszudrücken – – ja in der wichtigern und größeren

Kunst zu leben. Sapienti sat – wird ein Gönner von mir in seinem Herzen

20

sagen, und mit Augenmaaß, aufmerksamen Sinnen zu einer anderen

Abschrift sich Zeit nehmen.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], II 42.

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 331–334.

ZH I 278–280, Nr. 129.

**Kommentar**

**278/29** Joseph Johann Baron v. Witten

**278/32** »An die Bienen« von Johann Nicolaus Götz; es waren von dem Gedicht versch. Versionen veröffentlicht. HKB 124 (I  267/12)

**279/5** Schulgebäu] wohl Ersetzung Hs. statt »Melodey«

**279/7** Daß meines Umgangs Mark] wohl Ersetzung Hs. statt »Und mein gelindes Lied«

**279/18** 1 Mo 39,1–6

**279/20** Wächter …] Ps 127,1

**279/20** Noah] 1 Mo 7,1

**279/21** Moses] 1 Mo 25ff.

**279/21** Salomo] 1 Kön 6

**279/24** 2 Mo 1,21

**279/33** »Die Biene« aus Gleim, *Fabeln*

**280/9** Zuschrift] nicht überliefert

**280/10** Apollonia u. Christopher Wilhelm Baron v. Witten

**280/11** Philippine Elisabeth u. Franz Gideon Wilhelm Baron v. Witten

**280/19** Sapienti sat] lat. sprichw. für: für den Verständigen genug

**ZH I 280‒282**

**130**

**Riga, vmtl. November 1758**  
**Johann Georg Hamann → Gottlob Immanuel Lindner**

S. 280, 23

Geliebtester Freund,

Sie erhalten einen zurück, den ich immer um mich zu haben wünsche.

25

Erinnern Sie sich meiner in Ihren vertrauten Gesprächen, und qvälen und

lieben Sie sich, wie es zärtlichen Eheleuten und Freunden zukommt.

Ich habe Ihnen unzählich viel zu schreiben. Abbitte, Ehrenerklärung und

was Sie wollen. Es hat mir an Angst so wenig als Ihnen Selbst gefehlt.

Hat es nicht eben dies unsere Mütter gekostet – und doch waren sie uns gut,

30

so bald wir da waren – ja vergaßen solche, und gaben uns Brüder, die Ihnen

eben so theuer zu stehen kamen. Sie haben selbst schlecht von sich gedacht –

Sie sind unwillig auf Sich selbst gewesen – Daher kommt die Voraussetzung

**S. 281**

in Ansehung meiner. Ich kenne diese Modefiguren. Ich unterstand mich nicht

so laut als Ihr Herr Bruder von dem Briefe des ältesten Barons zu denken,

den ich weder lesen noch verstehen können, daher auch nicht beantworten kann.

Er glaubte Galle darinn zu finden – ich wiedersprach ihm ohne ihn

5

wiederlegen zu können. Er machte mir den Einwurf einer polypragmasie,

Nasenweisheit, Oberklugheit und Obergerechtigkeit, eines Sichelgebrauches auf

fremden Ackern – – kurz alle die vernünfftige Gründe, die dem David von

seinem älteren Bruder geschahen, wie er sich um Dinge bekümmerte, die ihn

nichts angiengen – – Sie haben sich durch Ihre letzte freundschafftl. Zuschrifft

10

gegen Ihren Herrn Bruder legitimirt, und mir Muth und Herz eingeflößt.

Ich danke Ihnen dafür, daß Sie diese Probe meiner Freundschafft

ausgehalten haben. Man fühlt als ein Christ tägl. was Paulus sagt: auswendig

Streit, inwendig Furcht. Die Kinder sind da, klagte Hiskias, aber es fehlt an

Krafft sie zu gebähren. Er klagte nicht umsonst, sondern erhielt eine entzückte

15

Liebeserklärung wie eine junge Buhlerinn von einem alten Liebhaber vom

Manne erwarten konnte, an statt einer Antwort. Die Gedanken und

Empfindungen zittern und beben darinn, so wuste der Prophet die Freude Gottes

nachzuahmen und sinnlich zu machen.

Ich bin jetzt unendlich mehr gedemüthigt durch einen, der mir am nächsten

20

ist. Gott sey uns allen gnädig! und vergebe uns die Sünden unserer guten

Absichten und guten Werke. Es muß ja – – es muß ja Aergernis kommen.

So unvermeidlich dies ist, so wahr ist das Wehe! Gott Lob! daß dieser Spies

nicht uns sondern die Wand trift. So viel ich auch leide v. noch leyden solle,

so laße er mir den Trost derjenigen Gerechtigkeit, auf welche Hiob pochte – –

25

Ich werde mich so gut schicken wie ich kann. Sehen Sie auf nichts als auf

das Buchstabieren des ältesten Barons. Das ist alles. Sein eigener Brief ist

abscheulich geschmiert, ich mag an den nicht denken. Die Abschrift meines

ersten Briefes ist eben so voll Fehler und ohne Unterscheidungszeichen, ohne

allen Augenmaas. Da Sie mir jetzt ein wenig Luft gemacht haben, will ich

30

sehen, wie ich ihn am Besten ankommen kann. Ich weiß noch selbst nicht;

so viel weiß ich, daß ich weder schonen noch hinken kann; so viel weiß ich, daß

man so am sichersten fährt, wenn es auch noch so schief geht.

Folgen Sie meinem Rath – laßen Sie Leßinge und Rapine liegen. Geben

Sie Ihr Geld, (Kräffte und Zeit) nicht für Dinge aus, die kein Brodt sind.

35

Gehen Sie zu Ihrer Theologie zurück, und bleiben Sie in Ihrem Beruff.

Der Arbeiter sind wenig und die Erndte ist groß. Hören Sie Jakobs Stimme

und laßen Sie sich durch Esaus Hände nicht irre machen. Es steht bey Ihnen

**S. 282**

mich zu richten – – ich mache mich aus dem Urtheil der Menschen nichts, sagt

der Apostel. Ich weiß daß ich mich selbst verdamme – – immerhin, wenn es

nicht anders seyn kann, es kann mir auch nicht schaden, nicht Sie, nicht mein

Nächster, nicht ich selbst, sondern der Herr ist Richter. So werden wir durch

5

dasjenige aufgerichtet was uns niederschlägt und durch den getröstet, der

uns betrübt.

Verzeyhen Sie mir, liebster Freund, schreiben Sie mir fleißig. Ich bin Ihr

aufrichtiger Freund v Diener.

Hamann.

10

*Adresse mit rotem Lacksiegelrest:*

à Monsieur / Monsieur Lindner / Candidat en Theologie / à /

Grunhoff. / par ami.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 4 (1).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 328–331.

ZH I 280–282, Nr. 130.

**Kommentar**

**281/2** Briefe] nicht überliefert

**281/5** polypragmasie] sinnlos wechselnde Deutungsansätze

**281/8** Bruder] Eliab, 1 Sam 17,28

**281/9** Zuschrifft] nicht überliefert

**281/12** auswendig …] 2 Kor 7,5

**281/13** Hiskias] 2 Kön 19,3, vgl. Hamann, *Gedanken über meinen Lebenslauf*, LS S. 436/12

**281/19** nächsten] dem Bruder, HKB 131 (I  283/10)

**281/21** Mt 18,7

**281/22** Spies] 1 Sam 19,10

**281/24** Hi 27,6 u.ö.

**281/26** Barons] Peter Christoph Baron v. Witten

**281/26** Brief] nicht überliefert

**281/27** Abschrift] HKB 127 (I  273/33)

**281/33** Gotthold Ephraim Lessing, René Rapin, vgl. HKB 122 (I  263/21)

**281/34** Mt 9,37; Lk 10,2

**281/36** 1 Mo 27,22

**282/1** Gal 1,10

**282/3** schaden … betrübt] 1 Petr 1,17, 4,5 und 5,6

**ZH I 282‒284**

**131**

**Riga, 1. Dezember 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Vater)**

S. 282, 14

Herzlich Geliebtester Vater,

15

Wir sehnen uns nach guter Nachricht von Ihrer Beßerung. Gott erhöre

unser Gebet und erhalte Sie nach Seinem Gnädigen Willen, und helfe Ihnen

das Joch und die Last dieses Lebens tragen.

Schonen Sie Ihr schwaches Haupt so viel als möglich, und seyn Sie wegen

Ihrer zärtlichen Zuschriften an Ihre Kinder unbekümmert. Wir verstehen

20

selbige vollkommen, und ich für mein Theil kann nicht die geringste Spur der

Zerstreuung, worüber Sie klagen, entdecken. Gott wird Ihnen gnädig seyn,

legen Sie, wie jener Knabe, der seinem Vater über sein Haupt klagte, selbiges

auf den Schoos der mütterlichen Vorsehung, und harren Sie Seiner und

Ihrer Hülfe.

25

Läßet auch ein Haupt sein Glied,

Welches es nicht nach sich zieht?

Ich bin heute auch zum ersten mal diese Woche ausgegangen, weil ich seit

8 Tagen mit starken Flüßen beschwert gewesen. Ich danke aber Gott, daß ich

jetzt an meinen letzten Feind und Wohlthäter eben so oft und mit eben so viel

30

Freude als in meiner ersten Jugend denken kann. Wir wollen uns durch dies

finstre Thal, Liebster Vater, an einem Stab und Stecken halten, der uns beyde

trösten soll, und mit dem unsere seelige Freundin vor uns über diesen Jordan

gegangen ist.

Ich danke auf das kindlichste für Ihre gütige Versicherung das bestellte

35

zu besorgen, und verlaße mich darauf. Wenn Sie etwas überschicken, bitte

**S. 283**

ich alles an meinen Bruder zu addressiren, weil ich nicht gern mit den

Fuhrleuten etwas zu thun haben will. Youngs Schriften hatte ich gern mit HE.

Borchard gesehen, den ich noch nicht kenne, sich aber noch etwas hier aufhalten

wird. Ist es noch Zeit, so bitte mir Rambachs kleine Sammlung von Luthers

5

Schriften beyzulegen, die mir mein Bruder vergeßen. Sie ist im braunen

Bande in 800 und steht im schmalen Schranke.

Meine kleine Schülerinn, die Sonnabends und Sonntags in Ihrer Eltern

Hause zubringt, besuchte heute, und klagte über fieberhafte Zufälle. Der liebe

Gott erhalte mir dieses liebe Kind!

10

Mein Bruder hat sein Schulexamen überstanden, und möchte wohl

künfftige Woche in sein Amt eingeführt werden. Es ist wichtiger, als er sich selbiges

vielleicht vorgestellt, weil er zur Verbeßerung der ganzen Schule geruffen

worden, und so wohl den Kindern als Lehrern zum Gehülfen gesetzt wird.

Er hat Ursache sein Unvermögen wie Salomon zu erkennen, und sich selbst als

15

ein Kind anzusehen, das weder seinen Ausgang und Eingang weiß, damit

er um ein gehorsam und verständiges Herz bitte, das mächtige Volk zu richten,

das ihm anvertraut wird, um die Heerde zu weiden mit aller Treue und zu

regieren mit allem Fleiß. Ich habe zu viel Ursache ihn auf den zu weisen, der

so gar unser Gebeth, das wir im Schlaf und den Träumen deßelben thun

20

erhört, der Weisheit giebt ohne es jemanden vorzurücken; und suche ihm alle

die bunten Stäbe mitzutheilen, die Er mir darinn machen gelehrt.

Menschenfurcht und Menschengefälligkeit sind die zwo gefährliche Klippen, an denen

unser Gewißen am ersten Schiffbruch leyden kann, wenn unser Lehrer

und Meister nicht am Ruder sitzt. Ich vertraue auf den, der meine

25

Hoffnung nicht hat noch wird laßen zu schanden werden; und der um treue

Arbeiter zu seiner Erndte uns zu beten befohlen, und selbige Selbst dazu schaft

und bereitet.

Ich freue mich von Grund des Herzens, daß er jetzt anfängt, wie es scheint,

sich ein wenig von der Gleichgiltigkeit aufzumuntern, die mich anfänglich bey

30

ihm ein wenig beunruhigt hat, und der ich alle mein natürlich Feuer

entgegenzusetzen gesucht habe. Ich habe für ihn so wohl als mich selbst gezittert; weil

es leicht ist von einer Gleichgiltigkeit in eine Fühllosigkeit zu verfallen, und

selbige bey dem Eintritt unsers Berufs am wenigsten zu entschuldigen, auch

an gefährlichsten ist, da wir ohnedem Anlaß genung in der Folge bekommen

35

auf selbige zu wachen, und uns von unseren natürlichen Hange zur Trägheit

und Schläfrichkeit und dem reitzenden Beyspiel anderer nicht täuschen zu

laßen. Mit unserm Eyfer hingegen geht es uns wie Moses, daß wir leicht

**S. 284**

beyde Gesetz Tafeln darüber entzwey brechen – Wir werden aber von

demjenigen getröstet, der uns demüthigt, und fröhlich gemacht durch eben die,

welche von uns vielleicht betrübt werden. Ich weiß, daß Gott unsers Herzens

Wunsch erfüllen wird, nach seinem Willen, der allein der beste ist, und nach der

5

Hand des Herrn unsers Gottes über Uns.

Er giebt dem HErrn Rector jährlich 100 Thrl. Alb. für Logis, Tisch pp

dem er als dem Werkzeug seines Ruffes alle mögliche Erkenntlichkeit

nächstdem schuldig ist.

Mein lieber Bruder besucht mich fast alle Abend, die wir allein unter uns

10

zubringen, weil ich ihn mit Fleiß noch etwas entfernt in unserm Hause halten

will. Den Sonntag haben wir beyde als unsern Familientag abgemacht. Wir

gehen zusammen in die Kirche, und darauf trinken wir unsern Thee, er ist der

Vorleser einer englischen Predigt, und spielt ein Lied auf dem Clavezin

meines Zimmers zur Abwechselung. Seine Zeit ist ordentlich biß 9 Uhr; und

15

unsere Abendmahlzeiten gewöhnlich in einem Honigbrodt, weil uns das am

besten schmeckt, wozu wir einige Gläser Wein trinken, wenn wir Lust haben.

Mit dieser Ordnung bin sehr zufrieden, weil sie weder mir noch meinen

Freunden beschwerlich fällt, deren Gutherzigkeit uns jederzeit lehren soll desto

bescheidener zu seyn.

20

Ich habe mein Herz gegen Sie, Geliebtester Vater, ausgeschüttet. Sie

werden uns beyde in Ihr Gebeth und Liebe einschließen. Gott erhalte, stärke und

seegne Sie an Seele und Leib. Grüßen Sie die gute Jgfr. Degnerinn. Ich

ersterbe mit kindlichstem Handkuß Ihr gehorsamst verpflichtester Sohn.

Joh. Ge. H.

25

Riga. Sonnabends. den 1 Dec. 1758.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (48).

**Bisherige Drucke**

Friedrich Roth (Hg.): Hamann’s Schriften. 8 Bde. Berlin, Leipzig 1821–1843, I 334–336.

ZH I 282–284, Nr. 131.

**Textkritische Anmerkungen**

**283/6** 800] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* 8vo

**283/33** unsers] Geändert nach Druckbogen 1940; ZH: unseres

**Kommentar**

**282/22** 2 Kön 4,18ff.

**282/25** aus der 2. Strophe des Liedes »Jesus, meine Zuversicht« (Evangelisches Gesangbuch 526)

**282/29** 1 Kor 15,26

**282/31** Ps 23,4

**282/32** Freundin] Hs. Mutter

**283/1** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**283/2** Welches Werk von Young, nicht eindeutig zu ermitteln, vll. Young, *The complaint*; jedenfalls hat H. in seinen Londoner Schriften eifrig mit den *Night-Thoughts* gearbeitet, siehe Hamann, *Biblische Betrachtungen eines Christen*, LS S. 66/8, dazu App. S. 452.

**283/3** Borchard] Student aus Königsberg, HKB 123 (I  265/6)

**283/4** Rambach, *Lutheri Auserlesene erbauliche Kleine Schriften*

**283/6** 8] Oktavformat

**283/7** Johanna Sophia Berens

**283/10** HKB 130 (I  281/19)

**283/16** 1 Kön 3,9

**283/17** 1 Mo 30,31

**283/21** 1 Mo 30,37

**283/26** Mt 9,38

**284/1** 2 Mo 32,19

**284/2** 5 Mo 8,16

**284/6** Johann Gotthelf Lindner

**284/6** Thrl. Alb.] Albertsreichsthaler, 1616 in den Niederlanden eingeführt, im 18. Jhd. zeitweise auch in Preußen und Dänemark geprägt; wichtiges internationales Zahlungsmittel im Ostseeraum

**284/13** Clavezin] Cembalo

**284/22** NN. Degner

**284/25** Sonnabends] Der 1.12.1758 war ein Freitag.

**ZH I 286‒287**

**133**

**Riga, 12. Dezember 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Vater)**

S. 286, 11

*Von Johann Christoph Hamann (Bruder):*

Riga den. 12. Xbr. 1758.

Herzlich Geliebtester Vater!

Ich freue mich, daß Gott Ihnen wiederum Gesundheit geschenkt hat, Ihre Denk-

15

und Feyertage zufrieden und vergnügt zu begehen. Die Erinnerung derselben macht

mich auch in der Ferne bey demjenigen des Dankes schuldig, der als ein Kind sich

herabgelaßen hat um uns als Kinder zu sich zu ziehen. Er möge sich auch in denen

Tagen, die diesem Gedächtniße gewidmet ~~sind~~ gewesen, in dieser Gestalt Ihnen

am freundlichsten und leutseeligsten gezeiget ~~haben~~ und Sie auf eine solche Art

20

seine Wirkungen an Ihrer Seele verspüret haben, daß Sie Ihren Geburtstag

ebenfalls nicht ohne Seegen feyren mögen. Wird Ihr Alter gleich mühsam und

sorgenvoll, so ist er doch noch immer mit Vortheilen für den Nächsten beschäftiget und

ein nuzbares Leben. Unterwerfen Sie sich also auch darinn dem Willen desjenigen,

der am besten weiß, wenn unser Leben ihm allein zugehöret.

25

Ich habe hier schon eine unverdiente Wolthat von einem Manne erhalten, der mir

sein Kind auf der Klaße anvertrauet und mir deßhalb einen in diesem Jahre

geprägten holländischen Ducaten geschenkt hat. So gut geht es Ihrem Sohn, lieber

Vater, daß Sie von aller Sorge für seine Erhaltung befreyet seyn können; noch

vielweniger für seine Gesundheit, wenn er gleich um einige Unzen Visceral-Tropfen, die

30

mit Wein abgemacht sind, bittet. Der HE. Rector wünschet dieselbe bey Gelegenheit

von dorten erhalten zu können, weil die hiesigen nicht von so gutem Geschmack

und Nutzen sind. Sie können zu unserm allgemeinen Gebrauch dienen; das Geld

übermache ich. Um meinem Bruder ein Pläzchen zu laßen muß ich schließen und

bin nach herzlichem Anwunsch alles ersprießl. Wohlergehens Ihr treuster Sohn.

35

J. C.

Herzlich geliebtester Vater,

Ich komme eben jetzt zu meinem Bruder gelaufen um noch eine kleine

Nachschrift anzuhängen. Den Young habe heute richtig erhalten und zahle den

Dank meiner Freunde, die sich Ihrer öfters mit dem besten Herzen erinnern

**S. 287**

zum voraus. Keine Rechnung dabey gefunden. Ich schreibe zu den Wünschen

meines Bruders ein herzliches Amen! Gott schenke Ihnen an Seele und Leib

alles was Ihnen gut und nützlich ist. Die PostGlocke schlägt; ich küße Ihnen

mit der kindlichsten Ehrfurcht die Hände und ersterbe Dero gehorsamst

5

verpflichtester Sohn.

Johann George Hamann.

Entschuldigen Sie meine Eilfertigkeit und das schlechte SchreibeZugehör.

Leben Sie wohl, gesund und zufrieden, und beten Sie für uns.

**Veränderte Einsortierung**

Die Einsortierung wurde gegenüber ZH verändert (dort: „Riga. den 8/19 Christm. 1758“), sie erfolgt chronologisch zwischen Brief Nr. 133 und 134.

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (50).

**Bisherige Drucke**

ZH I 286f., Nr. 133.

**Zusätze fremder Hand**

**286/12‒35** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**Textkritische Anmerkungen**

**286/22** ist er doch] Korrekturvorschlag ZH 1. Aufl. (1955): *lies* so ist es doch

**Kommentar**

**286/26** holländischen Ducaten] Seit 1586 nach festem Fuß geprägte Goldmünze, nicht als regionales Zahlungsmittel gebräuchlich, sondern als Kurantmünze dafür tauschbar; eine der wichtigsten Handelsmünzen des 17. und 18. Jhs; es gab aber auch Dukaten russischer Prägung, Speziesdukaten, von denen wiederum ein best. Sorte ebenfalls »holländisch« genannt wurde.

**286/27** HKB 132 (I  285/12)

**286/29** Johann Gotthelf Lindner

**286/34** Johann Christoph Hamann (Bruder)

**286/37** vll. Young, *The complaint*

**ZH I 284‒286**

**132**

**Riga, 19. Dezember 1758**  
**Johann Georg Hamann → Johann Christoph Hamann (Vater)**

S. 284, 26

Riga. den 8/19 Christm. 1758.

Herzlich geliebtester Vater,

Eben jetzt verläßt mich mein Bruder, welcher mit nächster Post schreiben

wird. Wir sind beyde durch Ihre letzte Zuschrift sehr erfreut worden. Gott

30

erhalte uns Seine Gnade, und mache uns für die sichtbaren und zeitlichen

Merkmale derselben erkenntlich; er laße diese Lockstimme seiner Wohlthaten

dazu dienen, unsern Glauben zu stärken, daß Er unser rechte Vater sey und

wir Seine rechte Kinder. Auch die Züchtigungen dieses geistlichen Vaters

mögen uns zu Nutz gereichen, auf daß wir Seine Heiligung erlangen.

35

Hebr. XII.

**S. 285**

Ich bin unter Seiner Gnade diesen Sonntag zum Tisch des HErrn

gewesen, und wurde durch den Prediger, der meines Beichtvaters Stelle wegen

seiner Unpäßlichkeit vertratt, sehr aufgerichtet und getröstet. Witterung und

alle äußerliche Umstände haben sich zu diesem großen Werk beqvemen müßen,

5

das Gott meiner Seele wolle gedeyhen laßen! Amen!

Ich bin Gott Lob! sehr gesund und lebe so zufrieden als möglich. Zu

meinen kleinen Geschäften außerordentlichen Seegen und Beystand. Nicht

uns, Herr, nicht uns, sondern Deinem Namen gieb Ehre, um Deine

Gnade und Wahrheit. Warum sollen die Heyden sagen: Wo ist nun Ihr

10

Gott?

Er wird meinen lieben Bruder auch helfen, der diese Woche schon einen

blanken holländischen Dukaten von dem Vater eines Kindes bekommen,

um ihn zu seiner pflichtmäßigen Aufsicht über seinen Sohn desto mehr

aufzumuntern. Sein Eyfer und Treue im Amte möge auch hiedurch angefeuret

15

und geläutert werden.

Ich nehme mir nochmals die Freyheit, Sie an die Besorgung des

versprochenen zu erinnern. Herr Wagner hat mir zu den bestellten Büchern durch den

HErrn R. Hofnung machen laßen; ich werde dafür richtig werden.

Gott laße auch die Feyer dieses Weynachtfestes an Ihnen, den Ihrigen

20

und uns allen geseegnet seyn, Er fülle unsern Mund mit neuen Liedern, und

laße uns mit den Engeln und Hirten ein gemeinschaftlich Chor ausmachen,

und um die Wette mit einander singen:

Er will – und kann – euch laßen nicht;

Setzt nur auf Ihn eur Zuversicht.

25

Es mögen euch viel fechten an,

Dem sey Trotz, ders nicht laßen kann.

Zuletzt müßt ihr doch haben Recht,

Ihr seyd nun worden Gott’s Geschlecht;

Des danket Gott in Ewigkeit

30

Gedultig – – frölich – – allezeit.

Dieses alte Jahr werde auch in Ihrem Hause, Herzlich Geliebtester Vater,

mit frischen Proben Seiner Wahrheit und Barmherzigkeit versiegelt. Er

gedenke derselben und helfe Seinem Diener Israel auf, wie Er geredet hat

unsern Vätern, Abraham und Seinem Saamen ewiglich.

**S. 286**

Grüßen Sie mit den herzlichsten Wünschen Jgfr. Degnerinn und alle gute

Freunde und Bekannten. Ich ersterbe mit dem zärtlichsten Handkuß kindlicher

Ehrerbietung Ihr gehorsamst verpflichtester Sohn.

Johann George Hamann.

5

*Auf der Adreßseite:*

à Monsieur / Monsieur Hamann / Chirurgien bien renommé / à /

Coenigsberg / en Prusse. / franco Mummel.

*Rotes Lacksiegel J. G. H.*

*Von Johann Christoph Hamann (Vater):*

10

den 25 Dec. 1758

**Provenienz**

Druck ZH nach den unpublizierten Druckbogen von 1940. Original verschollen. Letzter bekannter Aufbewahrungsort: Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg, Msc. 2552 [Roths Hamanniana], I 1 (49).

**Bisherige Drucke**

ZH I 284–286, Nr. 132.

**Zusätze fremder Hand**

**286/10** Johann Christoph Hamann (Vater)

**Kommentar**

**284/26** greg. 19.12.1758

**284/29** Zuschrift] nicht überliefert

**284/33** Hebr 12,5ff.

**285/2** Prediger] Immanuel Justus v. Essen

**285/2** Beichtvaters] Johann Christoph Gericke

**285/8** Ps 115

**285/12** holländischen Dukaten] HKB 133 (I  286/26). Seit 1586 nach festem Fuß geprägte Goldmünze, nicht als regionales Zahlungsmittel gebräuchlich, sondern als Kurantmünze dafür tauschbar; eine der wichtigsten Handelsmünzen des 17. und 18. Jhs; es gab aber auch Dukaten russischer Prägung, Speziesdukaten, von denen wiederum ein best. Sorte ebenfalls »holländisch« genannt wurde.

**285/17** Wagner] Der Buchhändler Friedrich David Wagner

**285/23** ›Vom Himmel kam der Engel Schar‹ von Martin Luther (Evangelisches Gesangbuch 25)

**285/32** Eph 1,13

**285/34** 1 Mo 13,15; Lk 1,55

**286/1** NN. Degner

**Editionsrichtlinien**

Die Online-Edition der Briefe Johann Georg Hamanns bietet diese als durchsuchbaren Volltext. Die Einteilung der Bände der gedruckten Briefausgabe ZH (J.G. Hamann, Briefwechsel. Hg. von Walther Ziesemer und Arthur Henkel. 7 Bde. [Frankfurt a. M. 1955–1979]) wird übernommen. Die derzeit hier veröffentlichten Briefe entsprechen im Umfang dem ersten Band von ZH und zusammen mit dem Stellenkommentar und den Registern unserem Editionsstand vom 24. Januar 2022.

Die in den Brief-Manuskripten enthaltenen Auszeichnungen werden, teilweise in veränderter Form gegenüber ZH, wiedergegeben:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Handschrift/Abschrift** | **ZH** | **hier** |
| Deutsche Kurrentschrift | Fraktur | Serifenschrift (Linux Libertine) |
| Lateinische Schreibschrift | Antiqua | serifenlose Schrift (Linux Biolinum) |
| Unterstreichung  (einfache bis dreifache) | Sperrung/fette Sperrung | Unterstreichung  (einfache bis dreifache) |
| Durchstreichung | in spitzen Klammern ⟨...⟩ | ~~Durchstreichungen~~ |
| Nicht entzifferbare Stelle / unsichere Lesung | unterschiedlich gehandhabt | mit einem leeren Mittelpunkt markiert ◦ ◦ |
| Brieftext fremder Hand | kleinere Schrift | Klassizistische Antiqua (Playfair Display), der Schreiber wird im Apparat angegeben |
| Ergänzungen durch Hg. | in eckigen Klammern [...] | grau hinterlegt |
| Herausgeberanmerkungen | kleinere Schrift | *Kursive in grauer Farbe* |

Die Briefnummerierung sowie Seiten- und Zeilenzählung wird von ZH übernommen, jedoch da, wo ZH fehlerhaft ist (bes. bei der Zeilenzählung), stillschweigend korrigiert. Auch bei der Datierung der Briefe wurden Korrekturen vorgenommen, die sich auf die Reihenfolge auswirken, aber die ZH-Numerierung wurde der wechselseitigen Benutzbarkeit von Buch- und Online-Edition wegen belassen. Die digitale Einrichtung der Edition (im XML-Format) bringt geringfügige Einschränkungen in der Textdarstellung mit sich: So stehen etwa Wörter, die in ZH am Zeilenende getrennt und umbrochen sind, hier nicht-getrennt in der je zweiten Zeile.

Sofern die handschriftlichen Originale der Briefe, Abschriften oder Druckbogen von ZH (siehe dazu die editionsgeschichtlichen Voraussetzungen) vorliegen, wird der Brieftext an diesen geprüft und ggf. korrigiert. Text-Korrekturen, die mehrerlei Ursache haben (Lese- und Druckfehler oder Fehler nach Kollation mit ursprünglichen Druckbogen, Manuskripten oder Abschriften), werden in den Online-Brieftexten vorgenommen, der ursprüngliche Wortlaut in ZH sowie die Gründe für den Texteingriff sind jeweils in den textkritischen Anmerkungen unter dem Brieftext kenntlich gemacht. Soweit erstellbar, ist im Apparat für jeden Brief die Provenienz geliefert.

Der Stellenkommentar in der Marginalspalte neben dem Brieftext und die Register stützen sich auf umfangreiche Vorarbeiten Arthur Henkels, der diese der Theodor Springmann Stiftung vor seinem Tod mit dem Auftrag übereignet hat, dass eine Online-Edition mit redigiertem und revidierbarem Kommentar erstellt und organisiert wird. Sybille Hubach, eine langjährige Mitarbeiterin Henkels, hat die Kommentierung des 2005 verstorbenen Germanisten auf www.hamann-briefwechsel.de als archivalisches Zeugnis publiziert und für die Bände V–VII ergänzt, bspw. mit Informationen aus den kommentierten Briefausgaben von Johann Gottfried Herder und Friedrich Heinrich Jacobi.

Der hier vorgelegte Stellenkommentar und die dazugehörigen Register beruhen auf neuen Recherchen bzgl. Personen, Quellen, Worten und historischen Begebenheiten und ergänzen, korrigieren oder bestätigen die bisherigen Informationen. Einen Schwerpunkt in Hamanns Korrespondenz bilden die Lektüren. Im Nachweis von Zitaten und benutzten Büchern besteht eine Hauptaufgabe des Kommentars. Auch die Verbindungen von Brief- und Werktexten (Stellenangaben nach den Erstdrucken und der Werkausgabe: Sämtliche Werke, hg. v. Josef Nadler. 6 Bde. [Wien 1949–1957, Reprint 1999] [=N], sowie bei den sog. Londoner Schriften: Londoner Schriften, hg. v. Oswald Bayer u. Bernd Weißenborn [München 1993] [=LS]) Hamanns werden nachgewiesen.

Die Stellenkommentare sind mit einem Quellen-/Personen-, mit einem Bibelstellenregister und mit einer Forschungsbibliographie verlinkt. Das Quellen- und Personenregister ist alphabetisch nach Autoren sortiert; Zeitschriften mit mehreren Herausgebern sind nach dem Titel einsortiert. Die Nachweise der Bezugstexte Hamanns im Register verweisen auf die Erstdrucke und die von ihm konsultierten Ausgaben (sofern belegbar), sie verlinken außerdem auf Digitalisate dieser Ausgaben, wenn solche publiziert sind. Existiert eine moderne kritische Ausgabe des Bezugstextes, so wird diese angegeben. Außerdem ist der sog. »Biga«-Titeleintrag (Biga Bibliothecarum – N V S. 15–121) zitiert, ein 1776 gedruckter Versteigerungskatalog, in dem die Bibliotheken Hamanns und die seines Freundes Johann Gotthelf Lindner verzeichnet sind.

Das Register enthält i.d.R. für die Personen Stellenverweise nur auf das im jeweiligen Brief erste Vorkommen. Orte werden im Stellenkommentar, wo möglich, mit der heutigen Bezeichnung und den Geo-Koordinaten versehen. Für heute ungebräuchliche Worte, regionale und dialektale Idiotismen werden Übersetzungen versucht.

Die biographischen Angaben zu Personen im Register gehen über wenige Eckdaten (mit Verweis auf den Eintrag in einem biographischen Standard-Lexikon) nur dann hinaus, wenn Informationen, die in Verbindung mit Hamanns Leben und Lektüren stehen, geboten werden müssen. Das Register wird parallel zur Stellenkommentierung erarbeitet, ist also noch nicht abgeschlossen.

Die Forschungsbibliographie enthält Titel zu Hamanns Leben und Werk und soll beständig aktualisiert werden.

Im weiteren Verlauf der Edition werden außerdem erstellt: eine Verschlagwortung der Forschungsliteratur; eine Zeitleiste zum Leben Hamanns (welche die Zuordnung von Ereignissen und Aufenthaltsorten zu entsprechenden Briefen erleichtert).

Die Online-Publikation der Briefe und des Stellenkommentars ermöglicht eine kontinuierte Revision desselben. Wir möchten Sie einladen, mit Ergänzungen, Korrekturen und Vorschlägen zu dessen Verbesserung beizutragen. Senden Sie uns diese an post@hamann-ausgabe.de. Nach unserer Prüfung fügen wir diese in den Online-Kommentar ein (auf Wunsch auch mit Namensnennung des Beiträgers).